

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Gatti, Angelo. Nouvelles réflexions  
sur la pratique de l'inoculation**

*Bruxelles ; Paris : Musier, 1767.*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34525x02>

NOUVELLES  
RÉFLEXIONS

SUR LA PRATIQUE  
DE L'INOCULATION:

Par M. GATTI, Médecin-Consultant  
du Roi, & Professeur en Médecine dans  
l'Université de Pise.



A BRUXELLES;

*Et se trouve à Paris,*

Chez MUSIER fils, Libraire, Quai  
des Augustins.

---

M. DCC. LXVII.



NOUVELLES  
RÉFLEXIONS

DE L'INOCULATION  
SUR LA PRATIQUE

Par M. GATTI, Médecin-Consultant  
du Roi, & Professeur en Médecine dans  
l'Université de Pise.



A BRUXELLES;

Et se trouve à Paris,  
Chez M. usier fils, Libraire, Quai  
des Augustins.

M. DCC. LXVII.

# T A B L E

## DES CHAPITRES.

<i>INTRODUCTION</i> ,	Pag. 1
CHAP. I. <i>De la Préparation</i> ,	25
CHAP. II. <i>De l'Insertion</i> ,	61
CHAP. III. <i>Du Traitement</i> ,	105
<i>CONCLUSION</i> ,	187

### INTRODUCTION.





## ERRATA.

PAGE 90, ligne 11, l'inconvénient de la petite Vérole, lisez l'inconvénient de ne pas donner la petite Vérole.

Pag. 106, lig. 13, être plus forte, lisez être forte.





NOUVELLES  
RÉFLEXIONS,  
SUR LA PRATIQUE DE  
L'INOCULATION.

---

INTRODUCTION.

DANS le grand nombre d'ouvrages sur l'Inoculation ; qui ont été faits depuis près d'un demi-siècle , on remarque que les Auteurs se sont presque uniquement occupés de prouver l'utilité de cette Pratique , & point du tout,

A

ou presque point de la perfectionner , de rechercher & de prescrire la meilleure méthode d'inoculer & de traiter la petite Vérole inoculée. Cette foule d'Auteurs n'ont fait que répéter exactement les mêmes règles qu'on trouve dans ceux qui annoncèrent l'Inoculation à l'Europe , il y a plus de cinquante ans , & la méthode d'inoculer enseignée dans les livres est restée toujours la même.

Tous ont prescrit à-peu-près les mêmes règles pour la préparation , pour la manière d'insérer le virus variolique , & pour le traitement de la maladie.

Qu'on prépare avec un peu plus ou un peu moins de ri-

gueur; qu'on fasse l'insertion avec une incision ou avec un vésicatoire ; qu'on fasse cette incision un peu plus ou un peu moins légère ; qu'on la fasse aux jambes ou aux bras ; qu'on se serve d'un fil trempé dans le virus, ou simplement du virus frais , ou séché & réduit en poudre ; qu'on purge un peu plus ou un peu moins , tout cela revient au même , & ces petites différences ne sont pas assez considérables pour qu'on puisse regarder les méthodes enseignées jusqu'à présent dans les livres , comme différentes au fond , & pour qu'on puisse leur attribuer la différence des succès.

Il paroît cependant que cette

A ij

recherche de la meilleure méthode d'inoculer devoit précéder, ou au moins accompagner l'apologie de l'Inoculation; car, si l'Inoculation, conduite d'une certaine manière, étoit une pratique salutaire, & que maniée différemment, elle fût funeste à plusieurs de ceux qui s'y foudroient, l'apologie de l'Inoculation perdoit toute sa force, à moins qu'on ne déterminât bien quelle méthode on prétendoit justifier.

Cette négligence des Ecrivains à rechercher & à faire connoître la meilleure méthode d'inoculer, pourroit faire croire qu'il n'y a réellement qu'une méthode, ou que, s'il y en a plu-

(i A

fieurs, toutes sont également bonnes ; que pourvu qu'on insère la matière variolique & qu'on donne la petite vérole, tout le reste est indifférent, & que s'il y a des succès plus ou moins heureux, s'il arrive même des accidents funestes, c'est à la nature & au hazard, c'est à l'Inoculation en général qu'il faut s'en prendre, & non pas à la méthode qu'on a suivie.

Des observations peu approfondies peuvent accréditer cette manière de penser. En parcourant les histoires que nous avons de différentes Inoculations, faites en différens temps, en différens pays, on remarque qu'on a suivi la même méthode en apparence

A iij



& dans les Inoculations qui ont eu un succès heureux , & dans celles qui en ont eu un mauvais , & même que ces règles ont été souvent plus exactement observées dans les Inoculations malheureuses , que dans celles qui ont été les plus heureuses.

Cependant il y a une bonne méthode d'inoculer , & il y en a de mauvaises. Il y a une méthode d'inoculer sans danger pour le temps de la maladie , & sans suite après la maladie. Il y en a qui mettent l'Inoculé dans un danger véritable , ou qui le rendent grièvement malade , ou qui laissent après elles des incommodités quelquefois durables & fâcheuses. Il y a une

iii A

méthode d'après laquelle des milliers de personnes seront inoculées sans qu'il en périsse une seule, & il y en a d'autres d'après lesquelles le rapport du nombre de ceux qui périssent avec ceux à qui l'Inoculation est salutaire, est assez grand pour effrayer & la tendresse d'un père pour ses enfans, & l'homme courageux pour lui-même.

J'établirai cette assertion sur une seule preuve, mais qui fera sans réplique.

On a inoculé l'année dernière, à Blanford, petite ville auprès de Londres, 384 personnes, dont treize sont mortes, & une grande partie des autres a eu la petite Vérole conflante

A iv



& a été en grand danger de la vie.

Depuis deux ans, on a inoculé, dans le Comté d'Essex, plus de neuf mille personnes, sans qu'une seule en soit morte, ou qu'il soit arrivé le moindre accident.

J'ai choisi ces deux faits dans l'histoire de l'Inoculation, parce qu'ils nous offrent un grand nombre d'Inoculations à la fois. Ils sont récents & constatés d'une manière authentique (a), & ils

(a) On a vu ces faits rapportés dans les Papiers publics de Londres, & l'on peut voir plus distinctement l'histoire des Inoculations faites dans le Comté d'Essex, dans un Pamphlet qui a pour titre *Inoculation Made easy*, &c. ; & l'histoire des Inoculations faites à Blanford, dans un excellent Ouvrage que le

font arrivés chez une Nation voisine, où l'on a cessé de disputer si l'Inoculation est bonne ou mauvaise, & où, par conséquent, l'on n'a plus à craindre que l'esprit de parti défigure la vérité.

A juger de l'Inoculation par ces deux faits & par un premier coup-d'œil peu réfléchi, & en supposant que la méthode employée dans les deux exemples a été la même, & que la différence de succès a été l'unique effet du hazard, on voit que tout le bien & tout le mal qu'on a dit de l'Inoculation seroit éga-

Docteur Baker vient de publier dernièrement sur cette matière, & qui a pour titre, *Inquiry into the merits of Inoculating.*

A v

lement fondé. L'Inoculation seroit une pratique salutaire : l'Inoculation seroit une pratique homicide ; & dans cette opposition de faits , l'homme sensé seroit forcé de demeurer en suspens.

Mais , si la méthode n'a pas été la même , il faudra modifier ces deux propositions , & dire : l'Inoculation administrée ainsi , peut être dangereuse ; & l'Inoculation administrée de telle autre manière , est utile & salutaire.

Il paroît que cette dernière explication , est la seule que puisse admettre un homme attentif & sans préjugés. Une différence si considérable dans les

succès, ne peut être l'effet du hazard ; elle doit être la suite d'une cause qu'on peut reconnoître & qu'il faut rechercher : cette cause ne peut être que la différence de la méthode. Si les Inoculés du Comté d'Essex ont été traités par une méthode différente de celle qu'on a suivie pour les Inoculés de Blanford, comme ils l'ont été en effet, ce premier soupçon se tournera en certitude, & nous prononcerons avec assurance que les premiers ont été traités par une bonne méthode, & ceux-ci par une mauvaise ; & par conséquent, qu'il y a une bonne méthode d'inoculer, & qu'il y en a de mauvaises.

A vj

Je ne crois pas qu'on trouve dans l'histoire de l'Inoculation un autre exemple d'une différence aussi grande dans le succès de cette pratique, que dans les deux faits que je viens de rapporter ; mais on en trouve un grand nombre, où cette différence est assez marquée pour qu'on en puisse tirer la même conséquence ; & quant à moi, quand tous ces faits me seroient inconnus, j'aurois été conduit au même résultat par ma propre expérience.

J'ai suivi dans tout leur cours plus de mille Inoculations que j'ai faites moi-même, ou que j'ai vu faire. Il n'y a point de méthode connue, que je n'aie

employée dans ces Inoculations : il n'y a aucune des règles prescrites , que je n'aie tantôt observée , tantôt entièrement négligée. Par un bonheur singulier , je n'ai vu périr personne ; mais tous les autres malheurs qu'on reproche à l'Inoculation , je les ai vu arriver.

Quelques - uns ont eu une petite Vérole confluente , qui les a mis en quelque danger.

D'autres ont eu avec la petite Vérole quelque autre maladie contagieuse.

Plusieurs ont eu des suites très-fâcheuses , comme des plaies qui ont duré long-temps , des éréthypes , des abcès , des dépôts.



Enfin, quelques-uns, persuadés que l'Inoculation qu'ils venoient de subir, les mettoit à l'abri de la petite Vérole, l'ont eue ensuite naturellement.

Malgré ces malheurs, j'ai continué de prêcher & de pratiquer l'Inoculation, parce qu'ils sont infiniment moindres que ceux auxquels on s'expose en attendant la petite Vérole naturelle, & parce que les plus fâcheux d'entre ces accidens me sont arrivés plus rarement qu'à la plupart des autres Inoculateurs.

Aidé de cette expérience & de mes réflexions, je crois avoir successivement découvert l'origine de tous ces accidents, & reconnu que tous ont été la suite néces-

faire des pratiques que j'avois suivies. J'ai vu que , si j'avois eu une meilleure méthode , tous ceux que j'ai inoculés & qui étoient susceptibles de la petite Vérole , tous sans exception auroient eu une petite Vérole bien caractérisée , extrêmement légère & benigne , sans aucun accident , sans aucune autre maladie , sans aucune suite.

J'ai vu , enfin , que ce sont les règles généralement prescrites & reçues par tous les Inoculateurs , qui m'ont égaré , & qu'une méthode contraire m'auroit toujours bien conduit , comme elle m'a bien conduit en effet toutes les fois que je l'ai suivie.

En parcourant l'histoire des



Inoculations faites par les autres, en examinant leurs bons & mauvais succès, je me suis persuadé de cette même vérité, & ce petit Ouvrage est le résultat de ces expériences & de ces réflexions.

Le but que je m'y propose, n'est donc plus de justifier l'Inoculation, mais de rechercher la meilleure méthode d'inoculer.

Ce n'est pas pour les gens du monde que j'écris, mais pour les gens de l'art, & particulièrement pour ceux qui ont quelque expérience dans l'Inoculation. Il n'y a qu'eux qui puissent juger & évaluer ce que je dis : il n'y a qu'eux qui puissent faire passer dans l'esprit du Public les vérités que j'expose ; car en Mé-

decine, le Public ne pense pas d'après lui même, mais d'après les Médecins.

La méthode que je présente ici, ne fera donc regardée, comme il me semble qu'elle mérite de l'être, que lorsque les Médecins eux-mêmes l'auront adoptée & mise en pratique.

Mais comment aurois-je cette espérance? mes idées sont entièrement différentes des idées reçues; les règles que je prescris sont diamétralement opposées à celles qu'on a suivies jusqu'à présent: en un mot, je me propose de prouver qu'il faut penser tout le contraire de ce qu'on a pensé, & qu'il faut faire tout le contraire de ce qu'on a fait.

Depuis que l'Inoculation est connue en Europe, tous les Inoculateurs ont constamment répété que les avantages essentiels de la petite Vérole inoculée sur la naturelle consistoient, 1°. dans la préparation ; 2°. dans l'issue que l'on donne à l'humeur variolique, par les plaies qui se forment à l'endroit de l'insertion ; 3°. dans les secours que l'art peut donner à cette maladie, qui est connue dès l'instant même qu'elle se manifeste.

Ce sont ces trois avantages qu'on a fait toujours valoir, quand on a vanté l'Inoculation : ce sont ces trois avantages qui ont amené une partie du Public à cette pratique ; & c'est pour

en jouir que les personnes les plus sensées se sont fait inoculer, ou ont fait inoculer leurs enfans. Or, j'espere démontrer dans le cours de cet Ouvrage, que ces trois avantages prétendus ont été jusqu'à présent des obstacles puissants à la perfection de l'Inoculation & la véritable source de presque tous les malheurs qui ont retardé son établissement.

Tous les Médecins ont dit : préparez le Sujet, procurez un écoulement à la matiere, prodiguez vos soins & les secours de l'art lorsque la maladie se déclare.

Et moi, je dis : ne préparez pas, ne donnez point d'issue à

la matiere variolique , & lorsque la maladie est arrivée , abandonnez le malade à la nature.

J'annonce d'avance ces propositions , qui doivent paroître des paradoxes absurdes , pour que le Lecteur se mette en défiance , & examine avec plus d'attention.

Si j'ai raison , je n'espere pas que tous les gens de l'art en conviennent , au moins d'ici à long temps.

Mais je l'espere de ceux qui , par leurs lumieres & par leur vertu , sont au-dessus des préjugés. Je l'espere du temps , qui tôt ou tard fait taire la passion & dissipe les préventions : que si je suis privé de cette

consolation, je trouverai toujours la récompense de mon travail dans le témoignage que je puis me rendre d'avoir cherché le bien des hommes & la vérité.

La doctrine que je me propose d'établir dans cet Ouvrage, est si simple, que je pourrois l'exposer en un petit nombre de pages ; mais je dois la développer & l'appuyer de quelques explications, qui lui serviront de preuves & qui contribueront à dissiper des préjugés qui la combattent encore dans l'esprit de beaucoup de personnes.

Je partagerai ce que j'ai à dire en trois parties. La première traitera de la préparation ; la



seconde de l'insertion ; la troisieme du traitement de la maladie.

Je m'abstiendrai, autant qu'il fera possible, de toute recherche qui ne tendroit pas directement à mon objet, qui est de montrer la meilleure méthode d'inoculer.

Pour ne pas grossir inutilement cet Ouvrage, je ne répéterai pas ce que j'ai dit dans celui que j'ai publié il y a trois ans, sous le titre de *Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès & à la perfection de l'Inoculation* (a), & dont celui-ci n'est qu'une suite ; mais quand,

(a) Chez Mufier fils, Libraire, Quai des Augustins.

*Introduction:* 23

pour prouver mes assertions ,  
j'aurai besoin de supposer quel-  
que vérité que j'y ai établie , je  
ne ferai que le citer.



CHAPITRE



pour prouver mes assertions. Je  
suis de l'avis de l'opinion que  
que vérité que l'on établit, se  
ne fût que le ciel même, et  
qu'il n'y a point de chose possible  
qui ne soit pas démontrée  
à son tour, qui est de mon-  
trer la vérité de l'opinion  
c'est.

Pour  
ment c'est de ré-  
pondre par ce qui est dans  
celui que l'on a trois  
ans, sous le titre de l'opinion  
sur les préjugés qui s'opposent  
aux progrès de la perfection de  
l'humanité (1), et dont celui-  
ci n'est qu'une ébauche, mais quand,

(1) Chez M. de la Harpe, Libraire, Quai des  
Augustins.

## CHAPITRE

---

## CHAPITRE PREMIER.

### *De la Préparation.*

**P**RÉPARER un Sujet à l'Inoculation, c'est travailler à lui procurer certaines dispositions qu'on juge devoir le mettre en état d'avoir la petite Vérole, avec le moindre détriment possible de sa santé.

On entend par ces dispositions qu'on cherche à procurer, des dispositions particulières, uniquement relatives à la petite Vérole, & tellement appropriées à cette maladie, tellement préparatoires à la petite Vérole, qu'elles ne seroient pas

B

26 *Nouvelles Réflexions*

préparatoires à toute autre indisposition.

La préparation par laquelle on chercheroit à procurer ces dispositions particulières, seroit donc elle-même particulière & relative à la maladie qu'on doit avoir. On l'emploieroit d'après le rapport connu de certaines dispositions de l'œconomie animale, avec les effets du virus variolique sur l'œconomie animale ; ou, au moins, d'après une connoissance établie sur des expériences constantes, que telles & telles dispositions dans les Sujets sont toujours suivies d'une petite Vérole légère & bénigne.

D'après cette explication, on

voit que pour pouvoir avec quelque certitude *préparer* à l'Inoculation, il faudroit connoître dans l'œconomie animale des dispositions distinguées de l'état général de santé, particulièrement relatives à la petite Vérole; & telles que l'état de santé de deux Sujets étant le même, & toute autre chose égale d'ailleurs, la petite Vérole seroit constamment, ou au moins presque constamment bénigne & sans danger dans celui qui auroit ces dispositions, & dangereuse, & même souvent mortelle, dans celui qui auroit les dispositions contraires.

Un exemple éclaircira ceci.  
Si l'on avoit observé constam-

Bij

28 *Nouvelles Réflexions*

ment que les personnes maigres ont la petite Vérole moins abondante & moins dangereuse que celles qui ont de l'embonpoint, alors on pourroit *préparer* les personnes grasses à l'Inoculation en diminuant de leur embonpoint, & en les tenant à une diète rigoureuse pour les amener à l'état de maigreur. Ce seroit alors une véritable préparation relative à l'Inoculation ; & on voit aussi que pour entreprendre de préparer ainsi un Sujet, il faudroit avoir constaté, par des expériences répétées & bien faites, que la maigreur est une disposition favorable dans l'œconomie animale, pour recevoir la petite Vérole avec le moindre dé-

triment possible de la santé.

Mais s'il n'y a aucune observation, aucune expérience d'après laquelle on ait reconnu que telle ou telle disposition particulière est plus favorable que la disposition contraire, pour recevoir la petite Vérole avec le moindre détriment possible de la santé; si les observations faites sur la petite Vérole naturelle depuis plus de onze siècles, & sur la petite Vérole inoculée depuis plus de cinquante ans, nous laissent à cet égard dans une entière incertitude, que devons-nous penser des préparations destinées à procurer des dispositions particulières, que personne ne connoît avec cer-

B iij

30 *Nouvelles Réflexions*

titude, comme plus favorables que les dispositions contraires ? Or, ce n'est pas-là une supposition, c'est un fait dont tout Médecin de bonne foi fera forcé de convenir.

Nous voyons cette maladie légère ou forte, dangereuse ou bénigne, indistinctement dans les forts ou dans les foibles, dans les maigres & dans les gras, dans les tempéramens qu'on appelle chauds, dans ceux qu'on appelle froids, dans les humides & dans les secs, dans les bilieux & dans les phlegmatiques. Si l'on se donne la peine de parcourir les observations qui nous ont été transmises sur cette maladie ; si l'on se rappelle sans



prévention les petites Véroles, ou naturelles, ou artificielles, qu'on a vues, on sera forcé de convenir que les dispositions du tempérament, desquelles dépend la bénignité de la petite Vérole, nous sont entièrement inconnues, soit qu'on ait manqué de les observer, soit qu'elles soient au-delà de l'observation.

Je me crois donc en droit de conclure qu'il n'y a, ou du moins que nous ne connoissons aucune *disposition* particulièrement relative à la petite Vérole, que nous puissions regarder comme *disposant* un Sujet à être inoculé avec le moindre détriment possible de la santé ; & par conséquent, qu'il n'y a jusqu'à pré-

B iv



32 *Nouvelles Réflexions*

sent, pour disposer un Sujet à l'Inoculation, aucune méthode de préparation particulière dans le sens que nous avons donné à ce terme.

○ Mais, si nous ne connoissons aucune disposition particulière, on en connoît très-distinctement une générale, & qui est absolument nécessaire pour avoir la petite Vérole avec le moindre détriment possible de la santé; c'est la santé même. Le virus qu'on applique & la maladie qui est la suite de cette application, attaquent la santé, & l'atteinte que la santé en reçoit doit être, toutes choses égales d'ailleurs, d'autant plus grande que la santé est plus foible, &

d'autant plus foible que la santé est plus grande. D'ailleurs, une expérience constante nous montre que cette disposition est toujours suivie d'une petite Vérole bénigne, pourvu que d'autres causes étrangères, ou des erreurs dans l'insertion ou dans le traitement, n'aggravent pas la maladie & ne dérangent pas la nature dans son action. C'est donc uniquement la santé qu'on doit chercher dans un Sujet destiné à l'Inoculation.

Cela posé, il est évident qu'il n'y a aucune préparation à faire subir à un Sujet qui se porte bien ; & dans celui qui ne se porte pas bien, la préparation doit consister à lui procurer la

B v

34 *Nouvelles Réflexions*

santé, c'est-à-dire, à le guérir.

L'art de préparer à l'Inoculation & l'art de guérir sont donc la même chose ; & les règles qu'on pourroit donner pour la préparation à l'Inoculation, sont les mêmes que celles que la Médecine nous donne pour rétablir la santé. Mais guérir un Sujet qu'on destine à l'Inoculation, ou attendre qu'il se porte bien pour l'inoculer, ce n'est pas, à proprement parler, préparer à l'Inoculation ; & dans ce sens, on peut absolument dire qu'il n'y a aucune préparation à faire pour un Sujet qu'on destine à l'Inoculation ; mais qu'il faut l'inoculer s'il se porte bien, & qu'il faut le guérir s'il

ne se porte pas bien, comme on feroit en toute autre occasion.

Toute préparation particulière & relative à l'Inoculation est donc inutile ; & si l'on se donne la peine de réfléchir aux risques qu'il y a à apporter quelque changement dans l'état d'une personne qui se porte bien, on verra aussi qu'elle est dangereuse.

Mais pour achever d'éclaircir cette vérité & de l'élever au-dessus de toute espèce de doute, je dois résoudre quelques objections qu'on peut y opposer, & qui contiennent tout ce que les meilleurs Ecrivains sur l'Inoculation ont avancé, ou auroient pu avancer de plus

Bvj

36 *Nouvelles Réflexions*

plausible pour établir la nécessité d'une préparation particulière.

*Première Objection.* » En con-  
» venant que la santé est la seule  
» disposition qu'on doit chercher  
» dans le Sujet qu'on veut inocu-  
» culer, il faut avouer que cette  
» disposition a une très-grande  
» latitude. Il y a bien des degrés  
» pour descendre de la santé par-  
» faite à la santé foible & déli-  
» cate & de-là à la maladie. Un  
» homme parfaitement sain, est  
» un être de raison; & entre la  
» santé parfaite & la maladie qui  
» en est la privation, il y a une  
» infinité d'états mitoyens dans  
» chacun desquels l'homme qui  
» s'y trouve s'appelle sain. Donc,

» quoiqu'un Sujet soit sain , la  
» préparation , si elle ne lui est  
» pas absolument nécessaire , lui  
» fera toujours utile pour l'ap-  
» procher le plus qu'il sera pos-  
» sible de l'état de parfaite santé,  
» pour lui donner une meilleure  
» santé. Ainsi , la préparation est  
» utile même pour un Sujet qui  
» est en bonne santé. »

*Réponse.* Le soin de perfec-  
tionner la santé est une attention  
qu'on doit toujours avoir , s'il  
est vrai qu'elle est le premier de  
tous les biens ; & dans ce sens ;  
la préparation est très utile , elle  
est même nécessaire pour ceux  
que les devoirs de la vie , les  
attraits du plaisir , les circon-  
stances particulières empêchent



38 *Nouvelles Réflexions*

souvent de vivre conformément aux intérêts de leur santé. Dans une occasion particulière comme celle de l'Inoculation, ils doivent lui consacrer une attention qu'ils ne pourroient pas lui donner dans leur train ordinaire de vivre.

Mais si la préparation, prise dans ce sens, doit consister uniquement à éviter avec plus d'attention les causes qui pourroient porter atteinte à la santé; si elle est négative & ne consiste qu'en privations, & non pas en remèdes; si ces privations ne peuvent tomber que sur les excès de toute espèce, dans le travail, dans le boire, dans le manger, &c., il est clair qu'il n'y aura

point-là de préparation particulière, au sens que nous avons expliqué ci-dessus. Or, c'est-là ce que doit être la préparation, & pour s'en convaincre, il suffit de quelques réflexions.

Nous voyons les hommes jouir souvent d'une bonne santé, quoiqu'ils vivent d'une manière différente, & même opposée, relativement à leur nourriture, à l'exercice, en un mot, à ce que les Médecins appellent les *fixes choses non naturelles*. Nous voyons, au contraire, qu'ils la perdent aussi-tôt qu'ils veulent changer de manière de vivre pour prendre celle d'un autre. L'habitude, qui est une seconde nature, ne se change jamais.

40 *Nouvelles Réflexions*

fans risque, même dans les plus petites choses, quoique le changement soit des choses réputées mauvaises en celles qu'on croit bonnes. S'il y avoit quelque chose à changer dans le système habituel de vie d'une personne qui se porte bien, avec probabilité que ce changement augmenteroit sa santé, c'est plutôt dans toute autre occasion qu'on devroit s'en occuper, que dans celle de l'Inoculation. Le bien qui en résulteroit n'étant pas certain & pouvant être un mal, & ce mal, qui seroit de peu d'importance dans toute autre occasion, pouvant avoir des suites très-fâcheuses dans celle-ci.

Quand il y auroit une certitu-

de entière qu'un changement dans le genre de vie , ou une préparation *positive* augmenteroit la santé , il faudroit encore comparer cet avantage au risque qu'il y auroit de donner de la *préoccupation* & de l'apprehension pour la maladie qu'on va donner. Nous verrons dans la suite de cet Ouvrage de quelle conséquence cela peut être.

Si , après l'examen de ces Réflexions , quelque Inoculateur veut donner des règles plus précises pour une préparation qui augmente la santé , s'il veut prescrire un régime , s'il veut ordonner des médicamens , il peut compter qu'il *préparera* toujours à une maladie plus considérable

42 *Nouvelles Réflexions*

qu'elle n'auroit été sans sa préparation, & qu'à la longue quelqu'un de ses Inoculés méritera l'épithaphe :

Stavo bene

Ma per volere star meglio

Sto qui.

*Seconde Objection.* » L'idée de  
 » la santé est fort composée. La  
 » santé d'un Sujet ne differe pas  
 » de la santé d'un autre seulement du plus au moins ,  
 » elle peut différer aussi par la  
 » qualité. Deux personnes également saines peuvent être  
 » d'une constitution différente.  
 » la petite Vérole est une maladie inflammatoire , & plus  
 » un Sujet aura de disposition à

» l'inflammation , plus la mala-  
» die fera dangereuse. Ainsi un  
» homme robuste & sanguin ,  
» aussi sain & même plus sain  
» encore qu'un Sujet délicat &  
» foible , aura une maladie plus  
» forte & plus dangereuse que  
» ce dernier. Il faut donc di-  
» minuer cette disposition à l'in-  
» flammation , & c'est pour cet  
» objet que la préparation est  
» nécessaire & qu'on ne peut s'en  
» passer sans témérité. «

*Réponse. 1°. La petite Vérole*  
n'est pas une maladie inflamma-  
toire. L'inflammation qui consti-  
tue essentiellement les mala-  
dies inflammatoires, n'est qu'un  
symptome de la petite Vérole ,  
quoiqu'elle soit un symptome né-



44 *Nouvelles Réflexions*

cessaire, puisqu'il ne peut pas y avoir un bouton sans inflammation. 2°. En supposant que la petite Vérole est une maladie inflammatoire, nous n'avons pas de règle sûre pour connoître si un Sujet est disposé à l'inflammation. 3°. Quand nous aurions ces règles, nous ne sçaurions pas déterminer jusqu'à quel point on doit diminuer cette disposition. 4°. Enfin, les moyens qu'on emploie pour diminuer la disposition à l'inflammation, qui sont principalement la saignée & les purgations, produisent l'effet contraire. J'ai démontré toutes ces propositions dans mon premier Ouvrage, pag. 50 & suivantes.

Ces deux objections sont les seules raisonnables & intelligibles qu'on peut opposer à notre assertion, sur l'inutilité & les dangers de la préparation. Quant aux autres, qu'on fonde sur la nécessité d'*adoucir* les humeurs, de *purifier* le sang, de le *rafraîchir*, &c., langage malheureusement reçu dans le monde & répandu par les Médecins, j'avoue que je n'entens pas la signification de ces mots & que je suis convaincu que personne ne les entend. Je ne prendrai donc pas la peine de relever toute l'absurdité des règles qu'on a données d'après ces idées, & je croirai avoir prouvé aux personnes qui entendent raison

46 *Nouvelles Réflexions*

qu'un Sujet qui ne se porte pas bien , doit être guéri & non inoculé; & que celui qui se porte bien , doit être inoculé & non préparé.

Plusieurs Inoculateurs s'étant apperçus des inconvéniens qu'il y avoit à préparer une personne saine *selon les règles* , ont imaginé des spécifiques propres à diminuer l'action du virus & rendre en conséquence la maladie plus légère. J'ai voulu , dans ma Pratique , éprouver quelques - uns de ces spécifiques, comme le Mercure, l'Antimoine, le Quinquina , & j'ai toujours vu qu'ils ont fait plus ou moins de mal. A la vérité, je puis les avoir employés d'une

maniere différente. Peut-être aussi y a-t-il d'autres spécifiques semblables qui me sont inconnus ; mais puisque ceux qui en ont fait usage n'ont pas eu une maladie plus légère que ceux qui ne s'en sont point servi , puisqu'on fait un secret des uns & des autres , je ne puis m'empêcher de les regarder comme une charlatanerie , imaginée pour conserver à l'Inoculateur l'avantage qu'on a peut-être cherché dans les préparations ordinaires , de faire attribuer à l'art & aux soins du Médecin le succès de l'Inoculation.

Je finirai cet article par en appeler à l'expérience , la grande preuve & peut-être l'unique

48 *Nouvelles Réflexions*

en Médecine. Elle confirme, de la maniere la plus forte, les principes que je viens d'exposer.

Je répéterai donc, & il faut bien répéter en une matiere si intéressante, que dans les pays où l'Inoculation a le plus de succès, & où elle est absolument, ou presque absolument sans danger, où des milliers de personnes sont inoculées sans qu'aucune soit presque indisposée, dans tout le Levant, en un mot, on se contente d'observer si le Sujet est en bonne santé.

L'histoire de l'Inoculation en Europe montre à tout homme, qui ne veut pas fermer les yeux à la lumiere, l'inutilité & le danger des préparations, en faisant  
voir,

voir, dans les différens pays où l'Inoculation s'est établie, la préparation suivie en général d'accidens fâcheux, à raison même de l'usage qu'on en a fait, & ces accidens diminuer à mesure que les préparations sont devenues moindres & moins composées, ou qu'on les a tout-à-fait abandonnées.

Nous voyons dans l'histoire des Inoculations qui se sont faites à Londres, dans les premiers temps qui ont suivi son introduction qu'on mettoit les plus grands soins à la préparation, qu'elle étoit fort composée, qu'on la faisoit durer long-temps, & nous voyons aussi que les Inoculés étoient plus malades & que le



50 *Nouvelles Réflexions*

nombre des morts étoit beaucoup plus grand qu'il n'a été depuis. (*Voy. Jurin.*)

Nous voyons ensuite le nombre des morts diminuer, la maladie devenir moins forte, & la préparation aussi devenue plus simple, & regardée comme peu importante; de façon que je pourrois citer aujourd'hui quelques-uns de ceux qui ont la plus grande réputation, par le nombre & le succès de leurs Inoculations, M. Ramby, par exemple, qui la négligent entièrement & quelques-uns qui la blâment ouvertement.

A Paris même on peut remarquer en général que l'importance qu'on attachoit à la préparation, la rigueur qu'on y

mettoit & le temps qu'on la faisoit durer, il y a cinq ou six ans, sont aujourd'hui fort diminués, & l'Inoculation paroît avoir des succès plus constans, entraîner après elle des suites moins fâcheuses & moins fréquentes. J'en appelle, sur cela, au témoignage des Médecins qui pratiquent l'Inoculation à Paris; je les invite à déclarer si ce que j'avance ici est exact, s'ils n'ont pas diminué par degrés de la rigueur des préparations, & si en même-temps l'Inoculation n'est pas aujourd'hui entre leurs mains sujette à moins d'inconvéniens que dans les années précédentes.

Qu'il me soit permis de citer

C ij

52 *Nouvelles Réflexions*

encore ici les faits que j'ai eus sous les yeux dans les Inoculations que j'ai faites.

Je puis dire , avec vérité , que parmi les Sujets que j'ai inoculés , ceux qui n'ont eu aucune espèce de préparation , que celle qui a consisté à constater ou à rétablir en eux l'état de santé , sont exactement ceux qui ont eu la moindre maladie ; & dans le nombre de ceux qui ont eu une maladie forte , ou quelque suite de la maladie , il n'y en a pas un seul que je n'eusse auparavant plus ou moins préparé selon les règles.

Enfin , & ce fera ma dernière réflexion , parmi les personnes mortes de l'Inoculation , ou qui en ont été dangereusement ma-

lades , on n'en trouvera peut-être pas une seule qui n'ait été préparée , & ces accidens funestes ont été quelquefois attribués , par les Médecins eux-mêmes , aux soins excessifs qu'on avoit pris de les préparer. Il est aisé de vérifier ce fait général , qui est , dans mon esprit , le résultat de tout ce que j'ai lu sur l'Inoculation , & dont tous les Lecteurs peuvent se convaincre comme moi. Je demande à présent qu'on en tire la conséquence : mais il me paroît que cette conséquence , quelle qu'elle soit , ne peut pas être favorable à la doctrine de la préparation.

Non-seulement cette doctrine a été abandonnée ou adoucie

C iij

54 *Nouvelles Réflexions*

dans la pratique par les Médecins, à mesure qu'ils ont inoculé avec plus de succès; mais en jettant les yeux sur les Ouvrages publiés en différens temps à Londres & à Paris sur cette matière, on verra que même dans la théorie on a beaucoup diminué la rigueur & l'importance des préparations; de sorte que les derniers Ecrits sur l'Inoculation laissent presque entrevoir cette même doctrine que je soutiens.

Un des Médecins de la Faculté qui a le plus de réputation, dans un Ouvrage publié il y a quatre ans (a), veut que

(a) Observations sur la petite Vérole naturelle & artificielle. Voy. quelques remar.

la préparation dure au moins un mois pour tous les Sujets, & que pendant ce temps on saigne, on purge, on donne des vomitifs, &c.

Dans ces derniers temps, l'Auteur de l'excellent rapport en faveur de l'Inoculation, M. Petit, dit que si le Sujet est sain, à la rigueur, il n'a pas besoin de préparation ; mais que ce qui abonde ne vicie pas ; que si le Sujet est malade, la préparation consiste à le guérir de sa maladie. N'est-ce pas là un contraste très-marqué entre les deux méthodes.

Mais c'est abuser de la patience

ques importantes sur cet Ouvrage, dans mes *Réflexions sur les Préjugés*, à la pag. 160 & suivantes.



56 *Nouvelles Réflexions*

ce du Lecteur sensé, que de s'arrêter si long-temps à prouver une vérité aussi simple & aussi claire que celle-ci, que la meilleure disposition pour avoir la petite Vérole avec le moindre détriment possible de la santé, c'est la santé même, & qu'il ne faut pas altérer cette disposition, quand on la rencontre dans un Sujet, sous prétexte de le préparer.

La préparation doit consister uniquement à bien constater cette disposition. Les moyens de la constater sont simples & faciles.

La santé, comme tout le monde sçait, est la faculté d'exercer sans peine, constamment & avec

facilité toutes les fonctions qui conviennent à l'âge, au sexe, au tempérament de l'homme. Tout le monde peut juger si un Sujet a cette faculté ou non, & le Sujet même ou les personnes qui vivent avec lui peuvent porter ce jugement avec plus d'assurance que les Médecins qu'on consulteroit. Un homme est sain lorsqu'aucune douleur, aucune lassitude ne l'avertit d'aucun désordre dans sa machine.

Quoiqu'on ne puisse pas déterminer géométriquement le degré de santé nécessaire pour être inoculé sans danger, on peut s'en rapporter sans risque à ce jugement confus qu'on porte or-

C v

dinairement quand on dit qu'une personne est saine, quand on ne remarque rien qui manque à sa santé, ou quand le défaut qu'on peut y remarquer n'attaque pas les fonctions essentielles à la vie, ou quand elle n'a aucune disposition à quelque maladie, comme les enfans pendant la dentition, les femmes pendant la grossesse, &c.

Outre ce coup d'œil général, par lequel on peut juger de l'état de santé d'un Sujet destiné à l'Inoculation, il y a un autre moyen de le constater d'une manière plus déterminée, par des caractères simples & sûrs.

Ces caractères sont, 1°. la douceur de l'haleine ; 2°. la sou-

plèssé de la peau ; 3°. la facilité à la cicatrification (a).

Je ne sçais pas s'ils conduisent uniquement à constater d'une manière plus sûre l'état de santé , ou s'ils menent à découvrir ces dispositions inconnues, desquelles dépend l'action du virus sur le corps humain ; mais je sçais, par ma propre expérience , qu'ils sont toujours suivis d'une petite Vérole bénigne , & que , toutes choses égales d'ailleurs, cette bénignité de la petite Vérole est en raison de la qualité de ces caractères.

Voilà ce que j'avois à dire de la préparation , & qu'on peut

(a) Voy. l'Ouvrage cité pag. 67. & suivantes.

60 *Nouvelles Réflexions*

réduire à cette règle générale :  
il n'y a point d'autre prépara-  
tion à employer pour l'Inocula-  
tion, que de saisir l'état de santé  
dans le Sujet qu'on veut ino-  
culer.

Je passe maintenant à l'expo-  
sition de mes principes sur l'in-  
sertion.



## CHAPITRE II.

*De l'Insertion.*

**L'**INSERTION est l'application du virus variolique à quelque partie du corps humain. On sçait que cette application, pour produire son effet, doit être faite à quelque partie douée de sentiment : si donc on veut la faire à l'extérieur du corps, il faut que ce soit sous l'épiderme, qui est une membrane insensible.

On sçait aussi que l'activité de ce virus est si prodigieuse, que le moindre atome, le plus imperceptible à la vue & au tact, communique la petite Vérole



62 *Nouvelles Réflexions*

aussi-bien qu'une grande quantité.

De-là, il suit que le moyen qui s'offre à la première vue pour faire cette opération, est de piquer légèrement la peau avec la pointe d'une épingle trempée dans le pus d'un bouton de petite Vérole. Je dis que ce moyen est celui qui s'offre à la première vue.

En effet, puisqu'il n'est question, pour faire passer le poison dans l'économie animale, que de l'introduire au-delà de l'épiderme, une simple piquûre, qui divise l'épiderme & qui porte le poison au-dessous, a dû paroître suffisante aux premiers Inoculateurs ; ce qui paroît bien natu-

rel à penser, sur-tout si l'on considère que dans les premières tentatives qu'on a faites, les Inoculateurs, ayant à manier un poison dont ils avoient vu souvent des effets funestes dans les petites Véroles naturelles, ont dû être très-réservés, & que d'ailleurs la tendresse des peres & meres, qui ont été probablement les premiers Inoculateurs, ou qui ont souffert que les premières expériences se fissent sur leurs enfans, leur a fait chercher à épargner la douleur & les a dû rendre très-timides dans cet essai.

L'histoire de l'Inoculation nous montre aussi qu'à son origine en plusieurs pays, & sur-tout dans

64 *Nouvelles Réflexions*

ceux où les femmes ont introduit cette méthode , elles ont fait l'insertion de cette façon.

La célèbre Thessalienne , qui porta la première l'Inoculation à Constantinople , ne faisoit l'insertion que de cette manière ; de même que plusieurs femmes qui l'ont portée dans plusieurs Isles de l'Archipel , où encore aujourd'hui on insere le virus de la même façon.

En Italie, dans le duc. d'Urbain, l'an. 1746, plusieurs meres épouvantées des ravages que faisoit dans leur pays une épidémie meurtrière de petite Vérole, imaginerent de mettre à l'abri de ce fléau leurs enfans, en leur donnant la petite Vérole par

l'Inoculation, pratique dont elles avoient seulement entendu parler ; & elles ne sçurent imaginer d'autre maniere , pour insérer le virus , que celle de piquer la peau avec la pointe d'une épingle trempée dans le pus d'un bouton de petite Vérole.

Voilà ce que dictoit la nature & la raison , ce qu'ont fait les premiers Inoculateurs , c'est-à-dire , les peres & les meres ; ce qu'ont pratiqué les femmes partout où elles se sont mêlées d'inoculer. Voyons ce que l'art y a ajouté , ce que les Médecins ont fait.

Nous trouvons que lorsque les Médecins se sont emparés de cette pratique , ils ont tout de

66 *Nouvelles Réflexions*

suite abandonné cette méthode simple & naturelle, & ils en ont adopté de difficiles & de compliquées. D'abord on a fait une incision au lieu d'une piquûre, on a augmenté par degré la profondeur des incisions ; on en a fait aux deux bras, aux deux cuisses, & quelquefois aux quatre membres. On a été jusqu'à imaginer des machines pour les faire ; & enfin, on a si bien fait qu'à une opération simple, qui ne demande aucun soin ni aucun appareil, & qui n'entraîne jamais aucune suite, on en a substitué plusieurs qui exigent des attentions continuelles & pendant long-temps, & qui ont été la cause de la plupart des mal-

heurs qu'on a reprochés à l'Inoculation, & qu'il falloit reprocher uniquement à la mauvaise méthode d'insérer le virus.

Cependant, comme ces diverses méthodes, après s'être écartées de la première simplicité, sont devenues peu-à-peu moins compliquées, je ne m'arrêterai à examiner que celle qui est la moins défectueuse & la moins éloignée de la méthode originaire. Quand j'aurai fait connoître les inconvéniens qu'elle entraîne, j'aurai prouvé, à plus forte raison, l'absurdité de celles qui sont encore plus compliquées, & la nécessité de revenir à la méthode primitive, qui est la plus naturelle, la plus



68 *Nouvelles Réflexions*

simple , la plus sûre , la seule bonne & la seule que je propose.

La méthode employée aujourd'hui par la plus grande partie des Inoculateurs consiste à faire une ou deux incisions très-légères, en effleurant simplement la peau , & à appliquer sur ces incisions un fil imprégné de pus variolique , ou des croutes varioliques réduites en poudre , & une emplâtre qui puisse retenir ce fil ou cette poudre.

Quelque simple que puisse paroître cette méthode , quelque peu différente qu'elle puisse être de l'autre , elle differe pourtant prodigieusement & par elle-même & par ses suites. Nous allons démontrer cette vérité en

les comparant & en faisant voir les inconvéniens qui sont attachés à l'une & qu'on peut éviter par l'autre.

Le premier inconvénient de la méthode ordinaire, est d'être accompagnée d'un appareil & d'une importance qui sont en même-temps inutiles, & contraires au succès de l'Inoculation. On peut dans un instant faire l'opération à un enfant qui dort en le piquant avec une aiguille, sans lui faire connoître qu'on va lui donner une maladie, sans lui causer aucune, ou presqu'aucune douleur. Au lieu de cette méthode, si simple & si douce, on fait une ou plusieurs incisions plus ou moins douloureuses ;

70 *Nouvelles Réflexions*

souvent on emploie la main d'un Chirurgien pour faire, sous les yeux d'un Médecin, une opération qui prend de-là la plus grande importance, & qui ne manque pas d'exciter les larmes & la frayeur dans les enfans. Cette importance & cette frayeur, quoique légère, peuvent influer beaucoup sur le succès de l'Inoculation, comme nous le verrons plus bas.

2°. Le fil imbibé de pus, qu'on applique sur l'incision, contient une quantité prodigieuse de ces atomes, dont un seul suffit pour donner la petite Vérole. Il n'est pas vraisemblable que le plus ou le moins de cette matière soit indifférent, relative-

ment à la nature de la playe qui doit se former. Il est même certain que l'inflammation & la suppuration de l'*incision*, comme aussi la quantité des boutons qui surviennent autour d'elle, sont, toutes choses égales d'ailleurs, proportionnées à la longueur & à la grosseur du fil. Tous ceux qui ont vu des Inoculations peuvent l'avoir remarqué comme moi, particulièrement quand on a fait l'insertion en deux endroits.

Il est certain aussi qu'une plus grande inflammation & une éruption plus abondante autour de l'incision, doivent contribuer à augmenter la maladie. Le Docteur Lunadei, Médecin Italien ;

72 *Nouvelles Réflexions*

est le premier qui ait remarqué que tous ceux qu'il avoit inoculés avec la pointe d'une épingle avoient eu moins de boutons & avoient été moins malades, que les autres Inoculés à la maniere ordinaire. J'ai observé la même chose dans mes Inoculations, & je suis bien éloigné de penser comme j'ai fait autrefois, & comme je l'ai dit, que le plus ou le moins de virus qu'on applique est indifférent, comme il est indifférent, pour allumer une mine, qu'on se serve d'une étincelle ou d'un charbon ardent. Il est indifférent, quant à l'effet, de donner la petite Vérole, mais non pas quant aux autres effets produits sur l'économie animale. 3°.

3°. En insérant le virus par une simple piquûre, il ne reste plus rien à faire, ni avant que la petite Vérole arrive, ni après: la piquûre se cicatrise bientôt, & il y survient ensuite un ou plusieurs boutons qui sont de la même nature & ont le même cours que ceux qui surviennent aux autres parties du corps, & qui n'exigent aucun traitement, aucun soin particulier, non plus que les autres; de façon que dans la petite Vérole inoculée par cette méthode, il n'y est non plus question de l'endroit de l'insertion que dans la petite Vérole naturelle. Mais dans la méthode ordinaire cette éruption, qui survient constamment à l'en-

D



74 *Nouvelles Réflexions*

droit de l'infertion , ne peut pas avoir son cours naturel & paroître sous la forme de boutons. L'humeur qui étoit destinée à soulever l'épiderme & former des boutons , trouvant plus de facilité à fortir par l'incision qu'à soulever l'épiderme , ou trouvant l'épiderme amollie & détruite par l'action de l'emplâtre , se répand sur la peau vive , & par sa nature destructive , par l'action de l'air & de l'emplâtre , forme nécessairement un ulcere , au lieu d'amener de simples boutons (a).

Alors il faut traiter cet ulcere avec beaucoup de soin l'espace

(a) Voy. Réflexions sur les Préjugés , pag. 192 & suivantes.

au moins de deux ou trois semaines ; & pendant que la petite Vérole n'occupe l'Inoculateur que deux ou trois jours , les incisions & leurs suites l'occupent plusieurs semaines & forment une incommodité longue & pénible , tout-à-fait inutile & contraire au succès de l'Inoculation.

Ces inconvéniens sont la suite nécessaire de l'incision , quand l'ulcère se cicatrise bientôt. Mais souvent il arrive qu'il acquiert une profondeur & une qualité telles que , quand la petite Vérole est passée , il reste une maladie chirurgicale à traiter , mille fois plus incommode & plus difficile que la petite

D ij

76 *Nouvelles Réflexions*

Vérole. On a vu souvent des playes de cette espèce durer plusieurs mois.

4°. D'autres effets bien plus funestes & plus fâcheux, attribués injustement à l'Inoculation, sont les suites de l'insertion, lorsqu'elle se fait à la manière ordinaire.

Tout le monde sçait qu'il survient assez souvent aux Inoculés, après la petite Vérole, des érépèles, des abcès & des dépôts, & que ces accidens sont toujours plus incommodes que la petite Vérole qu'on vient d'avoir, & quelquefois si fâcheux qu'ils deviennent des maladies longues & douloureuses & même mortelles.

Pour se convaincre qu'ils viennent uniquement des playes qui se forment à l'endroit de l'infertion, on n'a qu'à réfléchir ; 1°. qu'ils n'arrivent jamais dans la petite Vérole naturelle quand elle est légère & bénigne ; 2°. qu'ils arrivent quelquefois dans la petite Vérole confluyente, quand, par l'ouverture des boutons ou par quelque autre accident, il s'est formé des ulcères aux jambes ou quelque autre part ; 3°. que dans l'Inoculation ils surviennent toujours du côté où l'on a fait l'infertion, quand on l'a faite à un seul bras ou à une seule jambe, & quand on l'a faite aux deux bras ou aux deux jambes, c'est toujours du côté

D iij

78 *Nouvelles Réflexions*

où l'incision a été plus profonde, & où la playe est devenue grande ; 4°. qu'ils n'arrivent jamais quand, à l'endroit de l'infertion, il n'y a point eu de playes, mais seulement des boutons.

Ces quatre réflexions, que je ne fais qu'indiquer, prouvent, sans réplique, que ces tristes accidens viennent uniquement des incisions & de la manière de les traiter ; & un Inoculateur, qui a observé avec soin, en connoît si bien la cause & l'origine, qu'il peut les éviter ou les procurer à sa volonté.

5°. Le cinquième inconvénient, non moins considérable que les autres, attaché à la mé-

thode ordinaire d'insérer le virus, est la difficulté où l'on est quelquefois de décider si la petite Vérole a pris ou non.

L'inflammation qui survient à l'endroit où l'on applique le virus quelques jours après l'opération, quand elle n'est pas produite par d'autres causes que par l'action du virus même, est regardée comme un signe certain que la petite Vérole a pris, & que le Sujet aura cette maladie s'il en est susceptible. Mais pour que ce signe soit certain, il faut être sûr qu'il est l'effet du virus & non de quelque autre cause. Or, il est souvent très-difficile d'avoir cette certitude dans l'insertion faite à la manière

D iv



80 *Nouvelles Réflexions*

ordinaire, & on l'a toujours quand elle est faite avec une simple piquûre.

Dans ce dernier cas la piquûre se cicatrise tout de suite, & l'on peut distinguer très-clairement si la petite inflammation, qui survient quelque temps après autour d'elle, est l'effet de la piquûre même ou du virus qu'on y a introduit. Au contraire, il est souvent très-difficile de faire cette distinction dans le cas de l'incision. Outre les effets de l'incision même & ceux du virus, il y a ceux d'un corps étranger; comme le fil; ceux de la matière variolique même, qui agit comme corps étranger; & comme corps étranger d'une mau-

vaïse nature, ceux de l'emplâtre & ceux de l'air. Ces dernières causes peuvent enflammer & faire suppurer l'incision, & même l'envenimer & produire sur ses bords cette espèce d'escarre blanchâtre que les Inoculateurs prennent pour un signe décisif que la petite Vérole a pris.

Souvent même l'inflammation devient érysipélateuse, ( comme il arrive quelquefois à toute autre playe sur laquelle on applique des emplâtres gras ; ) & comme dans les autres érysipeles, il y survient des boutons qui naissent, suppurent & disparoissent presque le même jour.

La ressemblance, quoiqu'im-

D y

82 *Nouvelles Réflexions*

parfaite, de ces effets avec ceux qui sont produits par l'action du virus, a quelquefois induit en erreur les Inoculateurs, qui les ont attribués à cette dernière cause. D'après ces signes, ils ont pensé que le virus avoit produit un effet quelconque sur l'œconomie animale; de-là, si la petite Vérole n'a pas suivi, ils ont conclu que le Sujet n'en étoit pas susceptible, ou bien ils ont imaginé que ces phénomènes autour de l'incision, cette inflammation, cette suppuration, l'érysipele & les boutons qui l'ont accompagnée, étoient tout l'effet que le virus pouvoit produire sur l'œconomie animale, & que cet effet équivaloit à la petite

Vérole, étoit la petite Vérole elle-même ; & d'après ces principes, confirmés par l'autorité de plusieurs Auteurs qui ont écrit sur cette matiere, ils ont cru leurs Inoculés à l'abri de cette maladie, & ont négligé en conséquence de répéter l'insertion. Mais la petite Vérole naturelle, qui est survenue ensuite, a prouvé que les signes étoient trompeurs, que les symptômes qui ont paru n'étoient pas l'effet du virus, mais de quelqu'autre cause, que l'Inoculateur a décidé trop légèrement, & l'Inoculation a souffert des fautes de l'Inoculateur, ou plutôt de l'incertitude attachée à la méthode ordinaire d'insérer le virus.

Dvj

C'est dans ces accidens que les ennemis de l'Inoculation ont trouvé une belle occasion de la décrier & d'en imposer au Public, qui ne sçait pas la différence qu'il y a entre être inoculé & avoir la petite Vérole par l'Inoculation ; entre, avoir des signes équivoques que la petite Vérole a pris, & avoir réellement la petite Vérole ; entre, avoir à l'incision une suppuration accidentelle, & avoir cette suppuration nécessaire qui s'y établit après la fièvre & qui a ses caractères distinctifs de toute autre suppuration ; entre, avoir des boutons qui suppurent & disparoissent presque le même jour, & de véritables boutons

de petite Vérole qui durent au moins neuf jours.

Mais la cicatrice qui reste à l'endroit de l'insertion est un monument toujours subsistant qui peut faire voir si le Sujet a eu réellement la petite Vérole ou non. Quand il a eu réellement la petite Vérole, la cicatrice est ou ronde comme la marque d'un gros bouton, ou ovale, & toujours assez grande & assez large pour montrer qu'elle n'est pas la cicatrice d'une incision, mais d'un ulcère. Au contraire, quand l'insertion n'a pas communiqué la petite Vérole, la cicatrice qui reste est celle d'une incision. C'est par cette cicatrice que tout Inoculé peut s'assurer, en tout



86 *Nouvelles Réflexions*

temps, s'il a eu la petite Vérole.

Tous ces accidents, étrangers à l'action du virus, toutes ces erreurs & ces incertitudes ne peuvent jamais avoir lieu dans la méthode que nous proposons. La petite inflammation qui survient quelques jours après l'opération à l'endroit de la piquûre, est un signe certain que la petite Vérole a pris ; & les boutons qui suivent cette inflammation, & qui ont tous les caracteres de la petite Vérole, ne peuvent laisser aucune incertitude sur l'existence & la réalité de cette maladie.

Tels sont les principaux inconvéniens attachés à la maniere ordinaire d'insérer le vi-

rus. On les a toujours attribués avant moi à l'Inoculation en général : je suis le premier qui aie montré leur véritable cause. Quand le temps, qui fait toujours triompher la vérité, aura ramené la bonne méthode, c'est-à-dire, lorsqu'on fera l'insertion de manière qu'il n'y survienne point de playe, mais simplement des boutons, il ne fera plus question de ces inconvéniens & l'on cessera de reprocher à l'Inoculation ce qu'il falloit reprocher uniquement à l'insertion.

Je sçais qu'on fera plusieurs objections contre cette doctrine. Les deux principales, auxquelles

88 *Nouvelles Réflexions*

il est nécessaire de répondre ;  
font, 1°. qu'une insertion faite  
par une simple piquûre, & non  
par une ou plusieurs incisions,  
ne formant point de playe, ne  
fournira point au virus varioli-  
que cet écoulement abondant  
qu'on lui donne par la méthode  
ordinaire, & qui est le plus grand  
avantage de l'Inoculation.

2°. Qu'une insertion aussi lé-  
gère, ne communique pas la pé-  
tite Vérole aussi sûrement que la  
méthode ordinaire.

Je n'ai rien à ajouter à ce que  
j'ai dit de l'avantage prétendu  
de l'écoulement du virus vario-  
lique par les playes, dans l'Ou-  
vrage que j'ai donné sur l'Ino-

culation. J'y renvoie mes Lecteurs (a). Je crois y avoir démontré & je persiste à croire que toute cette doctrine de l'écoulement est une erreur grossière, qu'une plus grande connoissance de l'œconomie animale, & plus d'attention aux phénomènes qui s'offrent dans l'Inoculation auroient dû étouffer dans sa naissance. Je sçais que cette opinion est reçue ou débitée universellement. J'en ai moi-même été d'abord la dupe : je me suis détrompé : je suis le premier qui l'ait dit. Je crois que beaucoup de Médecins, qui ne s'en ex-

(a) Voy. Réflexions sur les Préjugés, pag. 192. & suivantes.

90 *Nouvelles Réflexions*

pliquent pas aussi nettement, n'y croient pas plus que moi-même : mais je suis convaincu que l'expérience & l'attention du Public sur les faits forceront bien-tôt les Médecins d'en penser ce que j'en pense, & ce qui est plus, d'en dire ce que j'en dis.

J'ai plusieurs réponses à donner à la seconde objection.

1°. L'inconvénient de la petite Vérole est de moindre conséquence que les accidents qui peuvent suivre de la méthode ordinaire. Quand l'opération manque de communiquer la maladie, elle n'a d'autre effet que celui d'une piquûre simple, & alors on doit la répéter.

2°. On peut faire l'infertion que nous proposons en plusieurs endroits. On voit bien qu'un grand nombre d'infertions de cette espèce n'appliquent pas tant de virus que la méthode ordinaire, & n'entraînent pas les mêmes inconvéniens. J'ai inoculé de cette façon en cinq ou six endroits, sans qu'il en soit arrivé le moindre accident, sinon qu'il m'a paru que l'éruption avoit été un peu plus abondante & la maladie un peu plus forte qu'elle n'auroit été si l'on n'avoit fait qu'une seule infertion. Deux ou trois infertions de cette espèce donneront plus sûrement la petite Vérole, que la méthode ordinaire.



3°. L'infertion manque quelquefois son effet, quelque méthode qu'on suive, & je ne crois pas qu'elle le manque plus souvent dans celle que je propose que dans toutes les autres.

Nous avons un grand nombre d'exemples de personnes qui ont été inoculées, selon la méthode ordinaire, avec du virus tout frais & de la manière la plus forte sans aucun effet, & qui ont eu ensuite la petite Vérole par une nouvelle Inoculation, ou qui l'ont gagnée naturellement. Nous voyons aussi tous les jours des exemples de personnes qui sont restées impunément exposées à la contagion

la plus forte plusieurs fois & pendant long-temps, & qui ont eu ensuite la petite Vérole naturelle, dont ils se croyoient à l'abri.

Tout le monde convient qu'il y a des personnes qui ne prennent jamais la petite Vérole. On a des exemples de familles entières qui ont été exemptes de cette maladie pendant plusieurs générations, & l'on a remarqué qu'il y a en général cinq ou six personnes sur cent qui meurent dans un âge avancé sans l'avoir jamais eue, ayant été comme les autres exposées à la contagion.

Les Inoculateurs ont remar-

94 *Nouvelles Réflexions*

qué à-peu-près le même nombre de personnes qui ne prennent jamais la petite Vérole, de quelque maniere qu'elles soient inoculées. D'où il faut conclure qu'une personne qui a été inoculée sans effet, n'a jamais une certitude entiere d'être à l'abri de la petite Vérole ; mais seulement une probabilité plus ou moins grande , selon le nombre de fois qu'on a répété l'insertion , selon la qualité du virus qu'on a employé , &c.

Enfin , c'est un degré de perfection qui manque encore à l'Inoculation, que celui de communiquer constamment la petite Vérole, si le Sujet en est susceptible.

ceptible ; ou de reconnoître , quand elle manque , si c'est la faute de l'insertion ou du Sujet. Il est à croire que quand on cessera de disputer si l'Inoculation est bonne ou mauvaise , & qu'on s'occupera uniquement à la perfectionner , ce problème sera résolu.

Pour mettre toute la perfection & toute la facilité possible dans cette opération , voici les règles qu'il faut observer.

1°. Il faut choisir du virus frais (a). Plus le virus est frais ,

(a) C'est une chose très-essentielle que le choix du virus. J'ai parlé de ce choix dans l'Ouvrage cité pag. 75. J'y ai avancé comme une conjecture que le virus devenoit meilleur

96 *Nouvelles Réflexions*

plus sûrement il communique la petite Vérole ; de façon que l'on ne doit pas négliger , quand on en a la commodité , de faire l'insertion avec l'aiguille immédiatement après l'avoir trempée dans le pus d'un bouton. Par la même raison , on doit préférer un bouton quand il commence à suppurer , à celui qui est en pleine suppuration , le pus étant alors plus fluide & moins consistant , & plus propre , en conséquence , à se détacher de la

en se reproduisant successivement dans différentes Inoculations. Les expériences que j'ai faites depuis , & celles qui ont été faites en Angleterre par les plus habiles Inoculateurs , changent pour moi cette conjecture en certitude.

pointe

pointe de l'aiguille & à rester dans la piquûre.

2°. Au lieu de piquer tout simplement la peau, on doit tâcher d'introduire la pointe d'une aiguille trempée dans le pus d'un bouton, entre l'épiderme & la peau, l'espace de deux ou trois lignes, & si la pointe est applatie & tranchante, on l'introduira plus aisément. L'aiguille trempée dans le pus variolique conserve sa vertu pendant plusieurs jours, si on a l'attention de ne pas la frotter avec d'autres corps, mais il est toujours plus sûr de s'en servir le plutôt qu'on peut.

3°. Au défaut de boutons, on peut se servir d'un fil de coton ou de soie qu'on aura gardé quel-

E



98 *Nouvelles Réflexions*

que temps & frotté avec la matière des croûtes réduites en poudre, en le faisant passer entre la peau & l'épiderme l'espace de deux ou trois lignes, par le moyen d'une aiguille, mais sans le laisser. C'est la méthode de tout l'Indostan.

4°. Il n'y a point d'inconvénient à se servir de la pointe d'une lancette, au lieu d'une aiguille, pour insérer le virus ; & si l'on n'a que des croûtes, on peut avec la lancette détacher l'épiderme de la peau & frotter sur la peau vive un peu de cette poudre, ayant ensuite l'attention d'abaisser l'épiderme qu'on a soulevée, & de la presser un peu avec le doigt pour qu'elle

puisse s'attacher de nouveau à la peau.

5°. Qu'on emploie l'aiguille ou la lancette, on doit avoir attention à ne faire qu'appliquer le virus sur la peau vive, sans la percer ou la déchirer.

6°. La matiere variolique attachée à l'aiguille, au fil, ou à la lancette, étant ainsi appliquée à la peau vive qui est sous l'épiderme, l'épiderme elle même servira à la contenir, & il ne faut jamais employer d'emplâtres.

7°. La partie du corps la plus propre à recevoir l'insertion, est entre le pouce & l'index au dehors de la main. C'est dans cette partie qu'on inocule dans l'In-

E ij

dofan, dans la Syrie, dans l'Egypte & dans la Barbarie ; & l'on verra que c'est cette partie qu'on doit préférer, si on réfléchit, 1°. que les mains sont toujours exposées à l'air ; 2°. que l'inflammation, qui survient nécessairement à l'endroit de l'insertion, est, toutes choses égales d'ailleurs, d'autant moins grande & moins incommode, que la peau est moins tendue & plus relâchée, conditions qui se trouvent particulièrement dans la partie que nous indiquons, où la peau est ridée de plusieurs plis ; 3°. qu'on peut y faire l'insertion plus aisément qu'ailleurs, parce que l'épiderme y est plus épaisse & plus difficile à rom-

pre ; 4°. enfin , qu'on peut y observer plus aisément les phénomènes qui arrivent à l'endroit de l'infertion. 8°. Il est vrai cependant que ces avantages ne sont pas si considérables , qu'on ne puisse faire l'infertion ailleurs sans courir un grand risque. En général , il est mieux de la faire dans quelque partie du bras que par-tout ailleurs ; mais il faut éviter de la faire aux jambes , parce que c'est-là où les boutons ont plus de peine à se sécher ; c'est-là où , dans une éruption confluente , il se forme plus aisément des ulcères ; & c'est-là , enfin , que ces ulcères sont plus difficiles à

E iij

guérir. La femme Theſſalienne, qui inoculoit au front & au menton, avoit mieux choiſi que ceux qui inoculent aux jambes.

Je confirmerai la bonté de la méthode que je viens d'expoſer, par un fait général bien connu & bien conſtaté.

Dans quelques province d'Angleterre, où depuis deux ou trois ans l'Inoculation a des ſuccès inconnus juſqu'à préſent en Europe, l'inſerſion ſe fait de la manière ſuivante.

On trempe la pointe d'une lancette dans le pus d'un bouton de petite Vérole, & immédiatement après on pique le bras de la perſonne qu'on veut ino-

culer , ayant l'attention d'introduire la pointe de la lancette entre l'épiderme & la peau. Cela fait , on presse un peu avec le doigt l'épiderme qu'on a séparée de la peau , & l'opération est finie sans qu'on emploie jamais ni emplâtres ni bandages. Il survient ensuite à l'endroit de l'insertion un ou plusieurs boutons , sans qu'il y soit jamais question ni de playe , ni d'ulcère , ni d'écoulement , &c.

Il y a déjà plus de vingt mille personnes inoculées de cette façon.

Il me reste à exposer la méthode que je crois devoir être mise en pratique , pour le

E iv



104 *Nouvelles Réflexions*

traitement de la petite Vérole  
inoculée. J'ose croire que sur  
cette matiere , je dirai encore  
des choses neuves & vraies.



E iv

## CHAPITRE III.

*Du Traitement.*

**L'**OBJET de l'Inoculation est de donner la petite Vérole avec le moindre détriment de la santé, c'est-à-dire, de donner la moindre maladie possible.

Tout ce que nous venons de voir par rapport à la préparation & à l'insertion, tend directement à cet objet ; mais ce que nous allons dire dans ce Chapitre y tient encore plus étroitement, le regarde immédiatement, & est, en conséquence, ce qu'il y a de plus important dans la matière que nous traitons.

Il est vrai que si le Sujet est

E v.

sain , si sa santé n'a pas été altérée par la préparation , si l'insertion a été bien faite , la maladie qui s'ensuivra fera presque toujours sans danger , quelque effort que l'art puisse faire pour la rendre dangereuse , ou en négligeant les moyens qui peuvent la diminuer , ou en employant ceux qui peuvent l'augmenter & l'empirer.

Mais si elle n'est pas dangereuse , elle peut être plus forte , & il seroit déraisonnable & inhumain de ne pas employer tous les secours qui peuvent la rendre légère , & éloigner le soupçon même du danger ; d'autant plus que parmi les maladies aiguës , du nombre desquelles est

la petite Vérole, il n'y en a pas, peut-être, une autre où ces secours puissent être si efficaces, & dans le même temps, si simples & si naturels.

Il est nécessaire de fixer d'abord nos idées sur la nature & sur le cours de cette maladie.

Dans le cours de la petite Vérole inoculée, il y a quatre périodes très-différens entr'eux, & qui sont clairement distingués par quatre époques dont ils peuvent prendre leur nom.

La premiere époque, est celle de l'*Insertion*.

La seconde, celle de l'*Eruption locale*.

La troisieme, celle de la *Fièvre*.

E vj

La quatrième, celle de l'*Eruption générale*.

Le premier période s'étend depuis l'insertion jusqu'au premier effet visible du virus, à l'endroit de l'insertion, effet qui se manifeste par une légère inflammation au même endroit.

Le second période est depuis le premier effet visible du virus, à l'endroit de l'insertion, jusqu'à son premier effet sensible sur le total de l'économie animale, effet qui se manifeste par la fièvre.

La légère inflammation qui paroît à l'endroit de l'insertion, est une véritable éruption d'un ou plusieurs boutons varioliques. Elle est exactement de la même

nature que celle qu'on voit dans les autres parties du corps, quand l'éruption commence. C'est une tache rouge ou un amas de taches, qui ressemblent à la morsure d'une puce. Ces taches s'élèvent ensuite & prennent la forme des boutons de petite Vérole, en ont le cours & en font en effet.

Quelquefois c'est un seul bouton, qui a pour centre la piquûre même; d'autres fois, c'est un amas de boutons qui forment comme un groupe de petite Vérole confluente.

Il est clair par-là que le virus commence à agir avant tout sur la partie même où il a été appliqué, & que l'effet de son action



est dans cette partie , comme dans les autres, une éruption de boutons.

Quand , au lieu de faire l'insertion avec une piquûre , on l'a faite par une incision , alors l'éruption se fait sur l'incision même & tout autour , & forme cette inflammation qu'on regarde comme un signe que la petite Vérole a pris. Mais l'incision & la maniere de la traiter , ne laissant pas paroître l'humeur variolique sous la forme de boutons , ont empêché les Inoculateurs de saisir la nature de cette inflammation , & de connoître ce période d'*éruption locale* dans le cours de l'Inoculation.

Le troisieme période est de

puis le commencement de la fièvre jusqu'à l'éruption générale.

Il est vrai que le premier effet sensible de l'action du virus sur le total de l'œconomie animale, n'est pas ordinairement la fièvre; c'est une douleur aux aînes ou aux aisselles; c'est une pesanteur de tête, du mal aux reins: mais ces symptômes manquent quelquefois; & quand ils ont lieu, ils sont extrêmement légers, & ils sont bientôt suivis par la fièvre, qui est le seul symptôme constant de l'action du virus sur le total de l'œconomie animale.

C'est donc par l'arrivée de la fièvre qu'on peut marquer le commencement de ce période;

& comme elle cesse toujours quand l'éruption arrive, c'est par l'éruption qu'on en doit marquer le terme.

Le quatrième période est depuis l'éruption générale jusqu'à la chute des croûtes.

Aussi-tôt que l'éruption est faite, la fièvre & les autres symptômes, qui ont lieu pendant le période précédent, disparaissent. Ceux qui surviennent ensuite dans ce période, ne sont plus l'effet de l'action immédiate du virus, qui a fait toute son explosion par l'éruption, mais ils sont l'effet de l'inflammation & de la suppuration des boutons.

Ces boutons sont autant de

petites tumeurs inflammatoires. Quand il y en a un grand nombre, quand tout le corps en est couvert, leur inflammation & leur suppuration doivent nécessairement produire la fièvre & tous les autres symptômes des maladies inflammatoires. Mais cette fièvre & ces symptômes ne sont pas l'effet propre & immédiat de l'action du virus variolique. Les mêmes symptômes auroient lieu si, par quelque cause que ce fût, on pouvoit couvrir le corps d'un Sujet de semblables boutons, quoique d'une nature & d'une origine différente.

Lorsque le nombre des boutons, fruits de l'éruption générale,

est petit, leur inflammation & leur suppuration n'ont qu'un effet peu sensible. Lorsqu'il n'y en a point du tout, ce dernier période n'a point lieu dans l'Inoculation, & la maladie est finie à l'instant même que la fièvre de l'éruption a cessé.

Par la description de ces quatre périodes, on voit clairement quelle est la marche de la nature dans l'Inoculation. Le virus qu'on applique par l'insertion donne la petite Vérole à la partie même où il a été appliqué. Cette petite Vérole locale agit ensuite sur le total de l'œconomie animale & donne la petite Vérole générale.

Le total de l'œconomie ani-

*sur l'Inoculation.*

male n'est donc pas affecté pendant les deux premiers périodes de l'Inoculation, & l'Inoculé n'a rien à changer, par conséquent, dans son système ordinaire de vie. Ce n'est donc pas sur ces deux premiers périodes que tombent les préceptes qu'on peut donner sur le traitement. Mais l'Inoculé est malade pendant les deux derniers périodes, & il doit alors se conduire d'après les règles qui peuvent diminuer sa maladie.

Ce sont ces deux derniers périodes qui constituent ce qu'on appelle la *maladie de la petite Vérole*, nom qui embrasse deux périodes & deux maladies tout-à-fait différentes entr'elles & par



leur nature, & par leur cause, comme aussi par leurs symptômes & leur durée. L'une appartient à l'action immédiate du virus ; l'autre à l'inflammation & à la suppuration des boutons : l'une est nerveuse (a), l'autre est inflammatoire.

Il faut cependant remarquer qu'il y a, à l'endroit de l'insertion, une inflammation & une éruption qui a précédé le premier période de la maladie, & qui se prolonge & s'augmente même quelquefois à proportion que ce période avance, & qui doit, en conséquence, mêler ses effets à ceux qui appartiennent à l'action immédiate du virus

(a) Voy. l'Ouvrage cité pag. 70.

sur le total de l'œconomie animale.

Cette remarque est d'autant plus importante, qu'elle nous fait sentir la principale différence qu'il y a entre la petite Vérole inoculée & la naturelle : nous allons la développer.

L'Inoculation nous montre que la partie où l'on applique le virus est constamment la première à en être affectée, & qu'elle en est affectée plus fortement que les autres. Elle devient le siège d'une éruption plus ou moins abondante, & en conséquence d'une inflammation plus ou moins grande.

Dans la contagion où le virus, dispersé dans l'air, est pres-

118 *Nouvelles Réflexions*

que toujours porté par la respiration dans les poumons , ou par la déglutition dans l'estomac ; la partie de ces viscères , où il est appliqué , doit être affectée de la même manière que la partie extérieure dans l'Inoculation. Mais cette éruption & cette inflammation , qui ne portent aucune , ou presque aucune atteinte à l'œconomie animale , quand elles se font sur la peau d'un bras , d'une main , doivent en porter nécessairement une très-grande quand elles sont dans ces viscères , dont l'action est si nécessaire à la vie , dont l'influence sur toutes les autres parties est si grande , & dont la nature est telle que l'inflammation

de la plus petite partie doit entraîner souvent l'inflammation totale du viscere.

En effet, les symptomes de la petite Vérole naturelle, quand la maladie est forte, nous annoncent que le foyer est dans l'estomac ou dans les poumons, & l'ouverture des cadavres nous montre constamment que l'éruption qui se fait dans l'intérieur de ces viscères, semblable à celle que nous voyons à l'extérieur, a été la cause de la mort.

Cette éruption & l'inflammation locale, qui en ont été la suite, lors même qu'elles sont légères, étant dans les poumons ou dans l'estomac, doivent produire des effets sensibles qui se

mêlent avec ceux du virus, & faire prendre à la maladie, dans ce premier période, un caractère inflammatoire qu'elle n'auroit pas sans cela.

Dans la petite Vérole naturelle, presque toujours dès le second ou le troisième jour de la fièvre, le poulx, la chaleur, &c. annoncent une inflammation interne, & le sang qu'on tire dans ce temps est inflammatoire, comme celui qu'on tire dans les fluxions de poitrine.

Mais dans la petite Vérole inoculée, comme l'inflammation, qui est à l'endroit de l'insertion, est toujours très-peu considérable, sur-tout si l'insertion a été bien faite, & qu'elle

qu'elle n'est pas sur un organe délicat & essentiel à la vie, elle peut être regardée comme nulle, & l'on peut, en conséquence, regarder la fièvre & les autres symptômes de ce période comme appartenans uniquement à l'action immédiate & inconnue du virus, sans que d'autres causes y mêlent leurs effets. Aussi dans la petite Vérole inoculée, on ne voit jamais, pendant ce période, aucun de ces symptômes inflammatoires, qu'on voit presque toujours dans la petite Vérole naturelle.

On doit donc regarder ces deux périodes de la maladie dans la petite Vérole inoculée, comme appartenans à deux causes

F



122 *Nouvelles Réflexions*

différentes & qui agissent en deux temps différens. L'une est l'action du virus ; l'autre, l'inflammation & la suppuration des boutons.

Après avoir expliqué la nature & la différence de ces deux périodes , qui constituent la maladie de la petite Vérole , passons maintenant au traitement de la maladie , & commençons par les règles d'après lesquelles on doit se conduire dans le premier période , c'est-à-dire , depuis le commencement de la fièvre jusqu'à l'éruption.

Ces règles sont d'autant plus importantes , que les deux périodes se correspondent toujours. C'est un axiome en Médecine

que, plus la fièvre, c'est-à-dire, la maladie produite par l'action immédiate du virus, est forte, plus forte est l'éruption. Quand l'éruption est faite, ses suites sont inévitables, ou presque inévitables. Il s'ensuit de-là que tous les efforts de l'art doivent tendre à diminuer la maladie dans ce premier période, qui décide de la gravité de la maladie qui doit se manifester dans le second.

Ces règles sont simples & faciles, & elles conviennent également à la petite Vérole inoculée & à la naturelle.



Fij

124 *Nouvelles Réflexions*

I<sup>re</sup>. REGLE. *L'air qu'on respire  
doit être frais.*

Pour peu qu'on observe les phénomènes de cette maladie, on verra que son action tend à assimiler une partie de nos humeurs à ce premier atome variolique, qui a été appliqué à quelque partie du corps ou par l'Inoculation, ou par la contagion. Le résultat de cette action sont les boutons, dont la matière est parfaitement semblable à celle du premier atome appliqué. C'est donc la reproduction & la multiplication de ce premier atome, c'est l'assimilation de nos humeurs au virus variolique qui fait l'essence de cette maladie.

On sçait d'ailleurs que tout le

danger est dans cette assimilation, c'est-à-dire dans la quantité des boutons : l'objet du traitement doit donc être de la diminuer. L'air froid qu'on respire remplit parfaitement cet objet, parce que la chaleur est l'agent le plus universel & le plus puissant de la nature dans la reproduction des êtres, dans la végétation, dans la fermentation, & en général dans tous les procédés où il faut changer la nature d'une matière pour l'assimiler à une autre. Le froid doit donc diminuer & retarder l'assimilation de nos humeurs à la matière varioleuse, comme il retarde & affoiblit la fructification d'une Plante, la fermentation d'un corps.

F ij

On pourroit produire encore d'autres raisons pour expliquer les effets salutaires de l'air frais dans cette maladie (a) ; mais les raisonnemens ne sont pas nécessaires dans une matiere où l'expérience peut nous guider si sûrement.

L'expérience constante de tous les temps & de tous les pays,

(a) On pourroit dire , par exemple , que les nerfs sont de tous les organes du corps ceux qui sont le plus particulièrement attaqués dans cette maladie , ( *Voy. Réflex. sur les Préjugés* , pag. 70. ) & que le froid est le spécifique le plus actif pour calmer les affections des nerfs , comme on commence déjà à le reconnoître dans quelques pays de l'Europe , & comme on le reconnoîtra mieux avec le temps , qui paroît augmenter tous les jours dans l'espèce humaine policée la foiblesse de ces organes.

nous prouvent que l'air frais qu'on respire est le plus puissant antidote qu'il y ait contre cette maladie, & que l'air chaud est la principale cause des accidens malheureux qu'on voit arriver si souvent.

Je pourrois citer les observations des plus illustres Médecins qui ont enseigné cette vérité, je pourrois citer les miennes aussi ; mais il me suffira d'en appeller ici à l'autorité de Sidenham, l'Oracle de la Médecine, sur-tout dans la petite Vérole.

Qu'on lise les Ouvrages de ce grand homme, & on le verra, par-tout où il parle de cette maladie, insister sur la nécessité de respirer un air frais. Qu'on com-

F iv



pare ses différens écrits & même les différentes éditions qu'il en a données, & l'on verra qu'il n'a pas été conduit à cette opinion par quelque raisonnement plausible, ou par quelque prévention, mais par degrés & par une longue suite d'expériences.

Les plus illustres Médecins, qui ont traité de cette maladie après lui, n'ont eu rien à ajouter à ce qu'il en dit, & tous ont confirmé sa doctrine sur l'utilité de l'air frais.

Quelques-uns même l'ont poussée plus loin, & ont avancé que, plus l'air étoit frais, meilleur il étoit. Ils ont été portés à cette opinion par plusieurs exemples de personnes désespérées, ou

même réputées mortes par la petite Vérole , & qui en sont revenues après avoir été exposées à l'air ouvert & froid au milieu de l'hiver.

Les succès que l'Inoculation a eus depuis deux ou trois ans dans quelques provinces d'Angleterre , sont attribués par plusieurs illustres Médecins Anglois , principalement au courage des Inoculateurs qui ont donné à cette règle une étendue que Sidenham lui-même n'avoit jamais osé lui donner , & en vérité , ils ont presque démontré qu'il n'y a pas à craindre de la pousser trop loin.

Quelle preuve plus forte peut-on avoir de cela que le fait sui-

F. v.

vant, rapporté par M. Monro (a) : Cent douze personnes ont été inoculées avec le plus grand succès au milieu de l'hiver dans quelques-unes des Isles les plus septentrionales de l'Ecosse, où il y avoit à peine assez de matières combustibles pour préparer la nourriture ; plusieurs des Inoculés, pendant tout le cours de leur Inoculation, sortoient de la maison & marchaient pieds nuds sur la neige & sur la glace, sans qu'il en ait péri un seul.

En citant cet exemple, je ne prétends pas conseiller de pareils excès. Mais si je n'ai pas le courage de donner des conseils qui révolteroient tout le monde,

(a) Voy. l'Ouv. du Dr. Backer.

j'ai celui de dire, avec cette assurance que donne une persuasion intime, qu'il y a tout à craindre de la chaleur de l'air, & rien du tout, ou fort peu du froid; qu'un Médecin peut avoir recours à l'excès même du froid dans les cas où le Sujet est menacé d'une petite Vérole confluente & dangereuse; & qu'une grande partie de ceux qui meurent de la petite Vérole naturelle, après avoir été bien soignés & après avoir resté bien couverts dans leur lit, dans une chambre bien échauffée & inaccessible à l'air extérieur, n'en feroient pas morts s'ils avoient eu le bonheur d'être surpris de cette maladie au milieu d'une

Fvj

campagne dans le plus fort de l'hiver , & n'ayant pour tout asyle qu'une cabane qui ne pût pas les mettre à l'abri de la rigueur de la saison.

On voit bien que dans tout ce que je viens de dire , j'ai eu en vue la petite Vérole naturelle plus que l'inoculée. Celle-ci est naturellement si bénigne , que quand on ne s'efforce pas de la rendre dangereuse , il n'est jamais besoin d'employer des moyens qui seroient ou paroîtroient violents.

Je me borne donc à demander que les Inoculés , pendant la maladie , évitent également les excès de la chaleur & du froid ; qu'ils respirent un air frais ,

& que le degré de cette fraîcheur soit déterminé par leur bien être ; qu'ils se conduisent , par rapport à cela , comme ils se conduiroient en pleine santé , s'ils ne cherchoient que leur plaisir dans l'air qu'ils doivent respirer.

Il est vrai que la maladie augmentant en eux la chaleur , augmente aussi le desir d'un air frais , & que tel degré de fraîcheur qui ne plairoit pas à une personne en pleine santé , lui fera grand plaisir quand elle est malade de la petite Vérole. Mais ce desir est la voix de la nature ; & le soulagement , le bien être que le malade éprouve aussitôt que ce desir est satisfait , sont



134. *Nouvelles Réflexions*

une preuve que cette voix n'est pas trompeuse.

Je ne puis m'empêcher ici de faire une réflexion. Il n'y a pas un Médecin qui puisse ignorer que Sidenham, Boerhaave & tous les grands Maîtres de l'art ont prescrit l'observation de cette règle. Il n'y en a pas un seul qui osât imprimer, contre l'avis des plus habiles Médecins, qu'il faut tenir les malades de la petite Vérole dans une chambre bien échauffée & les défendre soigneusement de l'air frais, comme d'une chose qui peut leur être très-nuisible.

Cependant il y en a plusieurs qui traitent ou souffrent qu'on traite leurs malades de la petite

Vérole selon cette même méthode, qu'ils voyent combattre par les plus grands Médecins & qu'ils n'oseroient enseigner publiquement. D'où peut venir une contradiction si blâmable entre leur conduite & leurs opinions, entre leur pratique & des principes qu'ils ne peuvent se dispenser de reconnoître ?

Elle vient sans doute de la nécessité où les Médecins se voyent de traiter les malades selon le préjugé public, & le préjugé public, dans cette maladie, est que la chaleur est utile & même nécessaire, & que le froid est contraire & dangereux.

Si on cherche l'origine de ce préjugé, on la trouve dans une

136 *Nouvelles Réflexions*

doctrine qui enseigne que la chaleur doit *pousser* à la peau les *humeurs*, & que le froid doit les faire *rentrer*.

Quoique cette opinion soit une de ces erreurs populaires auxquelles les Médecins les moins instruits ne peuvent croire, il peut y en avoir pourtant quelques-uns qui, entraînés par l'habitude & le préjugé, s'y laissent aller de bonne foi. Arrêtons nous un instant pour la combattre.

1°. Elle est démentie par l'expérience, qui vaut toujours mieux que tous les raisonnemens.

2°. Elle est fondée sur des idées vagues & confuses, comme

chacun peut s'en convaincre en définissant les mots par lesquels elle est exprimée.

3°. Loin que la chaleur de l'air qu'on respire pousse au dehors les humeurs, elle les détermine à se porter en plus grande quantité aux parties internes & spécialement aux poumons, en dilatant les vaisseaux sanguins de ce viscere, & augmentant en conséquence leur capacité. C'est, au contraire, le froid qui contracte & resserre le diamètre de ces vaisseaux & oblige les humeurs à se porter en plus grande quantité aux parties extérieures.

4°. Quand l'éruption est faite, quand les boutons ont une fois

138 *Nouvelles Réflexions*

paru, le froid de l'air qu'on respire & de l'atmosphère qui nous environne ne les fait pas *rentrer*. C'est ce qu'ont toujours observé plusieurs Médecins: c'est ce que j'ai observé moi-même, & ce que chacun peut observer à son tour. Au contraire, l'éruption est toujours plus abondante dans les parties qui restent exposées à l'air, comme le visage & les mains, même quand l'air est froid.

5°. Si l'air froid faisoit dissiper les boutons, on auroit ces boutons de moins, & cela seroit un grand bien dans une maladie où tout le mal & tout le danger vient des boutons.

On voit souvent dans les pe-

tites Véroles extrêmement légères des boutons qui disparoissent peu de temps après leur éruption, & les Médecins experts prennent ce phénomène, quand il n'est accompagné d'aucun mauvais symptôme, pour un signe de la bénignité de la maladie.

6°. Ce qui fait penser que les boutons qui disparoissent *rentrent* réellement, & que l'humour, qui étoit destinée à remplir ces boutons, se porte dans les parties internes & y produit ces maux qui sont la cause immédiate des accidens fâcheux qu'on voit arriver dans cette maladie, & de la mort même, est que souvent la disparition des



140 *Nouvelles Réflexions*

boutons est jointe aux accidens les plus funestes : mais c'est prendre l'effet pour la cause. Ce ne sont pas les boutons qui disparaissent qui causent ces accidens ou la mort même, mais ce sont ces accidens & l'atteinte portée aux sources de la vie qui font disparaître les boutons.

Quand une cause quelconque porte une atteinte à la vie, (comme il arrive lorsque l'éruption se fait dans les poumons & dans l'estomac, & y cause une inflammation trop grande, une suppuration trop abondante, la gangrene même ou le sphacele.) alors la nature succombant à cette attaque intérieure cesse d'avancer l'éruption extérieure & l'inflamma-

tion , & en conséquence les boutons disparoissent.

En effet , les symptomes qui annoncent ces maux internes précédent toujours la disparition des boutons , & l'ouverture des cadavres nous montre que ces maux qui ont causé la mort ont dû commencer avant que les boutons disparussent.

L'inflammation & la suppuration d'un cautere , d'un vésicatoire, d'une playe, d'un ulcere, cessent dans toute maladie quand la cause du mal porte atteinte à la vie. Si on disoit alors que la cause des symptomes funestes qu'on voit arriver , est la rentrée de l'humeur que fournissoit l'ulcere ou le vésicatoire , on raison-

142 *Nouvelles Réflexions,*

neroît aussi-bien que quand on dit que les boutons qui rentrent causent la mort (a). On prendroit, comme dans le cas dont il s'agit ici, l'effet ou le signe du mal pour sa cause.

Ce petit nombre de réflexions suffira pour faire voir l'absurdité de la doctrine que nous combattons. A combien de millions d'hommes a-t-elle été funeste ?

**II<sup>e</sup>. RÈGLE.** *Il faut donner à l'esprit du malade le plus de dissipation qu'il est possible.*

Quelque étrange que puisse paroître cette règle, elle est ce-

(a) Il est vrai que le raisonnement que je donne là, comme un exemple de sophisme, est souvent employé même par les Médecins, mais il n'en est pas moins mauvais.

pendant de la plus grande importance.

L'influence que les mouvemens de l'ame ont sur les maladies du corps, est connue de tout le monde : mais dans aucune maladie, elle n'est ni aussi grande ni aussi marquée que dans la petite Vérole. On juge souvent du danger de ceux qui en sont attaqués par la crainte qu'ils en ont, & ordinairement on n'a rien de plus intéressant que de leur cacher qu'ils sont malades de la petite Vérole. Plusieurs même négligent de s'en mettre à l'abri par l'Inoculation, parce qu'ils sont convaincus que s'ils venoient à l'avoir, ils n'en feroient point effrayés, tant on

144 *Nouvelles Réflexions*

est persuadé que la crainte en fait le principal danger.

Mais si l'on regarde de près ; & si l'on tâche d'épier les mouvemens de l'ame dans ce premier période de la maladie , on verra qu'il y a dans le malade d'autres mouvemens qu'on ne peut pas exprimer par le nom de craintes. C'est un abattement , une tristesse , un mal-aïse , une inquiétude plus ou moins grande , plus ou moins marquée , qui semblent annoncer que ce principe actif , qui préside à notre conservation , est menacé de quelque danger , sent , pour ainsi dire , la présence & l'action d'une cause qui porte à la santé & à la vie une atteinte d'autant plus dangereuse ,

reuse, qu'elle se manifeste moins par les symptômes extérieurs.

En effet, la douleur, la chaleur, la force & la fréquence du pouls, qui sont les symptômes par lesquels on mesure ordinairement l'intensité des maladies, ne répondent pas dans celle-ci à l'abattement, à la lassitude, au mal-aise qu'on observe souvent dans ceux qui en sont atteints.

Ces symptômes & leur disproportion avec les autres font le principal caractère des maladies pestilentielles, du nombre desquelles est la petite Vérole (a).

(a) C'est principalement par cette disproportion des symptômes, que le Médecin expert reconnoit la petite Vérole naturelle dès l'instant que la fièvre se manifeste.

G



146 *Nouvelles Réflexions*

Ne pourroient-ils pas servir d'une nouvelle preuve que ces maladies ont leur siège dans les nerfs, qui sont de tous les organes ceux qui touchent le plus immédiatement à l'ame ?

L'existence de ces mouvemens dans l'ame étant prouvée, on voit qu'il faut en exciter de contraires par la dissipation.

J'ai toujours été frappé de la ressemblance qu'il y a entre les symptômes de cette maladie, dans son premier période, & ceux qu'on souffre dans la navigation quand on y est malade de la mer. Les angoisses, les nausées, les envies de vomir, la lassitude, l'abattement, la tristesse, le mal & la pesanteur

de tête sont les mêmes dans l'un & dans l'autre cas, & ils ne diffèrent que par leur durée. Quelquefois même quand on souffre beaucoup & long-temps à la mer, on a de petites bouffées de fièvre, le pouls devient concentré & intermittent comme dans le premier période de la petite Vérole.

La dissipation fait toujours disparoître ces symptômes & même les prévient. Les Marins sçavent bien que le meilleur parti à prendre, pour ceux qui sont malades ou qui sont sujets à l'être, est de rester sur le tillac & de s'occuper de la manœuvre. J'ai vu cent fois des personnes souffrantes à la

G ij

148 *Nouvelles Réflexions*

mer, se trouver parfaitement guéries dans l'instant même que quelque forte impression étoit portée à leur esprit. Un vaisseau qui passe à une petite distance, une terre qu'on découvre, quelque chose enfin qui les frappe vivement les guérit dans l'instant.

Mais cette comparaison & tous les raisonnemens que je viens de faire ne me persuaderoient pas de la vérité & de l'utilité de cette règle, sans les faits que j'ai eus sous les yeux.

J'ai vu des enfans, dans ce période, abandonnés à eux-mêmes dans leur lit, souffrir toutes les angoisses qui accompagnent cet état; & j'ai vu tous leurs maux diminuer & ces

fer presque entièrement aussitôt que leur esprit a été tiré, pour ainsi dire, hors d'eux-mêmes par quelque discours, par quelque objet qui les amusoit. J'ai vu la diminution & la cessation de ces symptômes d'une manière encore plus marquée lorsqu'on leur a fait quitter leur lit, qu'on les a invités à danser, à se promener, à jouer, & qu'on a ajouté aux distractions de l'esprit le mouvement & l'exercice modéré. J'atteste, avec vérité, que toutes les fois que j'ai conduit mes Inoculés d'après ce principe, que je les ai empêchés de garder leur lit, & que j'ai employé tous les moyens pour les dissiper & pour les tenir en mou-

G iij

vement, ce période de la maladie s'est passé de maniere qu'on pouvoit à peine s'appercevoir qu'ils étoient malades.

Je ne sçais si l'exercice est bon dans cet état, par la distraction nécessaire qu'il porte à l'esprit, ou parce qu'il augmente & facilite les sécrétions, ou par quelque autre raison; mais je sçais que constamment il soulage le malade & dissipe ses souffrances, sans jamais produire aucun mauvais effet.

Autant il est aisé de dissiper & d'amuser les enfans, autant il est difficile d'agir ainsi sur les esprits des adultes. Il faut pour eux des objets plus intéressans & qu'on peut déterminer seule-

ment d'après la connoissance de leurs goûts & des circonstances.

Mais, en général, tout exercice modéré, qui est accompagné de dissipation, produit l'effet qu'on desire, comme la promenade, &c. & toute autre gymnastique modérée. Je dis que, pour que l'exercice soit utile, il doit être accompagné de dissipation. Un homme qui se promene uniquement pour faire de l'exercice & pour suivre l'ordonnance du Médecin, sera bientôt fatigué, pendant que ce même homme fera plusieurs lieues à la chasse sans l'être.

Il est bien difficile de donner des règles positives & précises

G iv



152 *Nouvelles Réflexions*

sur cet article : c'est à la sagesse de ceux qui conduisent les malades, c'est aux malades mêmes, c'est aux circonstances qu'on doit s'en rapporter.

Mais on verra avec étonnement que, par ce moyen, une maladie qui auroit été forte & incommode si le malade avoit été soigné & obligé à garder son lit, se réduit à rien si l'on suit cette règle.

Pour moi, je laisse aux autres à chercher les raisons de ces effets singuliers, & à l'expérience à prouver ce que j'avance.

Quelques-uns de ces Inoculateurs qui ont eu tant de succès dans quelques provinces en Angleterre, ont l'attention de me-

ner dans les champs leurs Inoculés aussi-tôt que la fièvre commence, & pendant tout le cours de la fièvre ils les obligent à tirer eux-mêmes d'une pompe l'eau qu'ils veulent boire, & en général, ils les exposent indistinctement à l'air libre en toute sorte de temps & de saison, non-seulement pendant la fièvre, mais encore pendant l'éruption (a).

Les deux règles que nous venons d'exposer contiennent tout ce qu'il y a d'essentiel à sçavoir pour conduire le malade dans le premier période de la petite Vé-

(a) Voy. Dr. Backer's *Inquiry into the merits of method of Inoculating the small pox.*

154 *Nouvelles Réflexions*

role. L'air frais qu'on lui fera respirer & la dissipation qu'on portera à son esprit, affoibliront constamment & prodigieusement la maladie & en éloigneront tous les symptômes fâcheux dont elle est si souvent accompagnée.

Mais pour mettre encore plus de clarté dans une matière si importante, nous allons développer quelques autres règles qui sont renfermées dans l'explication que nous avons donnée des deux premières, ou qui en dérivent comme autant de corollaires.

1°. *L'air frais qu'on respire doit être, autant qu'il est possible, libre, ou tel qu'il se change.*

*sur l'Inoculation. 155*  
*continuellement, de façon que celui qui est entré une fois dans les poumons n'y rentre pas une seconde fois.*

*2°. La boisson doit être fraîche & agréable au goût.*

*Elle doit être fraîche par les mêmes raisons que l'air qu'on respire doit être frais. Elle doit être agréable au goût pour prévenir les nausées & les envies de vomir, symptômes ordinaires dans cette maladie.*

*3°. On peut, en général, s'en rapporter au goût du malade par rapport à la quantité & à la qualité de la nourriture.*

*La nature lui parle un langage plus vrai & plus sûr que les Médecins. L'appétit manque,*

*Gvj*

156 *Nouvelles Réflexions*

toutes choses égales d'ailleurs, à proportion que la maladie est forte, & si c'est un faux appétit qui les invite à manger, ils sont bientôt rassasiés.

4°. *L'habillement & la couverture du lit doivent être comme dans l'état ordinaire de santé.*

5°. *Il faut empêcher le malade de garder le lit, excepté aux heures ordinaires du sommeil.*

Quand on pense que Sidenham a recommandé cette règle, si simple & si claire, comme une des plus essentielles, & comme la plus propre à diminuer tous les symptômes de la maladie & à prévenir une éruption confluente : quand on pense que les plus grands Praticiens l'ont re-

commandée après lui avec autant & plus de chaleur, & que l'expérience en a toujours confirmé d'une manière évidente l'utilité & l'importance : quand on voit ensuite qu'elle est généralement négligée, comme si elle étoit ignorée ; on est tenté de croire que l'objet qu'on se propose dans le traitement de cette maladie n'est pas de la rendre plus légère & d'en éloigner le danger.

Telles sont les règles d'après lesquelles il faut conduire l'Inoculé pendant le premier période de la maladie, c'est-à-dire, depuis le commencement de la fièvre jusqu'à la fin de l'éruption. Ces règles sont indiquées par la



158 *Nouvelles Réflexions*

nature & confirmées par l'expérience.

Elles sont indiquées par la nature. Que demande-t-elle, en effet, par cette chaleur interne, par cette soif, par ces angoisses & ces envies de vomir, par cette pesanteur de tête, par cette tristesse & cette inquiétude, par tous les symptômes, enfin, qui caractérisent ce premier période de la petite Vérole ? Qu'est-ce qu'elle demande, dis-je, sinon de l'air frais & ouvert, de la boisson fraîche & agréable au goût, de la dissipation à l'esprit, &c. ?

Elles sont confirmées par l'expérience. Chez quelle espèce d'hommes cette maladie est-

elle moins dangereuse ? N'est-ce pas , de l'aveu de tout le monde , chez ceux qui , abandonnés aux soins de la nature , en suivent plus aisément les impressions , je veux dire les gens du peuple & de la campagne ?

Mais cette expérience générale ne persuadera pas autant que les expériences particulières que chacun peut faire lui même en suivant alternativement tantôt les règles que nous proposons , & tantôt celles qui sont établies dans la pratique ordinaire. On peut d'abord suivre celles-ci dans la petite Vérole inoculée. Elles entraîneront d'autant moins de risques , que la petite Vérole inoculée est par elle-même si

bénigne, que les erreurs du traitement ordinaire ne peuvent jamais la rendre bien dangereuse ou mortelle.

J'avertis pourtant que, par le traitement ordinaire, j'entends celui qui est généralement pratiqué par les Inoculateurs les plus éclairés & les plus humains, & qui consiste à traiter cette maladie, comme on traiteroit une fièvre simple & bénigne, d'une nature différente & d'une durée à peu-près égale. J'appelle traitement ordinaire, celui dans lequel le malade garde son lit, où l'air de la chambre est d'une chaleur modérée, où sa nourriture est du bouillon, un œuf, ou un peu de potage,

& sa boisson quelqu'une de ces ptisanes qu'on appelle rafraîchissantes & légèrement apéritives.

Mais pour faire l'expérience que je propose, il faudroit bien se garder de suivre un traitement semblable à celui qu'on voit trop souvent pratiqué dans la petite Vérole naturelle, quand pour faire sortir, comme on dit, l'humeur variolique, pour la pousser à la peau, pour l'attirer aux jambes & l'éloigner des parties nobles, pour dégager l'estomac de ces humeurs qui donnent les angoisses & les envies de vomir, on tient le malade bien couvert dans son lit, dans une chambre bien échauffée & inaccessible à l'air extérieur, quand on em-

ploie l'émetique, la saignée, les purgatifs, les vésicatoires, les cordiaux, les apozèmes, &c. Quand, en un mot, pour satisfaire aux préjugés les plus absurdes, on emploie tous les moyens qui peuvent rendre dangereuse & mortelle une maladie qui auroit été douce & légère, si on l'avoit entièrement abandonnée à la nature. Un pareil traitement pourroit être funeste même dans la petite Vérole inoculée.

Qu'on traite donc un Inoculé à la manière ordinaire, qu'on en traite un autre d'après les règles que je propose ; je suis sûr que d'après cette double expérience, on sera encouragé

à répéter la dernière, qu'on osera l'employer ensuite dans la petite Vérole naturelle, & qu'on verra, enfin, avec horreur combien la mauvaise Médecine peut aggraver les maux que la nature nous envoie, & devenir plus funeste que ces mêmes maux qu'elle prétend soulager.

Quoique ces règles fussent pour rendre toujours la petite Vérole inoculée légère & bénigne, pour en éloigner tous les symptômes fâcheux & toute espèce de danger, sans qu'il y ait jamais besoin d'aucun autre secours, je ne veux pourtant pas omettre d'indiquer deux moyens que l'art pourroit employer utilement pour remplir le même objet.



Le premier de ces moyens est l'usage des anti-spasmodiques : leur vertu salutaire dans cette maladie a été reconnue par les plus grands Praticiens , & ma propre expérience m'en a confirmée. J'ai toujours vu qu'ils en calmoient tous les symptômes , sans jamais produire aucun mauvais effet ; j'ai vu qu'on pouvoit les donner impunément dans une dose plus forte que dans toute autre maladie , & que dans l'état même de santé ; j'ai vu clairement dans leurs effets une nouvelle preuve que les organes , qui sont les plus affectés dans cette maladie , sont les nerfs. Mais il est bon d'avertir que c'est pendant le premier période de

la maladie, & non pas après l'éruption, qu'il faut les employer.

L'autre moyen est nouveau, & je le propose seulement comme une conjecture qui mérite d'être confirmée par de nouvelles expériences.

C'est une loi constante de la nature que l'éruption locale à l'endroit de l'insertion précède au moins de trois jours la fièvre, & que, plus la fièvre tarde à arriver après cette éruption, plus la maladie est légère & bénigne, toutes choses égales d'ailleurs. De-là, j'en ai inféré que le virus qui agissoit immédiatement sur le total de l'œconomie animale, n'étoit pas celui qu'on avoit appliqué dans l'insertion, mais ce-

166 *Nouvelles Réflexions*

lui qui est contenu dans les boutons de cette éruption. J'ai conjecturé ensuite que s'il y avoit quelque moyen de retarder l'action de ce virus, ce retardement rendroit la maladie plus légère : j'ai pensé qu'on pourroit trouver ce moyen dans l'action du froid sur ces boutons.

J'ai donc essayé sur deux Sujets de leur faire tenir la main à laquelle j'avois fait l'insertion dans l'eau froide, le plus souvent & le plus long-temps qu'il m'a été possible, depuis le premier signe de l'éruption locale jusqu'à l'arrivée de la fièvre. Dans tous les deux la fièvre n'a paru que le sixieme jour après l'éruption locale ; elle a été pref-

que insensible , & n'a duré que quatre ou cinq heures.

Mais deux faits ne suffisent pas en Médecine pour faire une règle générale. Le succès que j'ai observé dans ces deux Inoculations pourroit tenir à d'autres causes : il sera toujours bon de répéter & de varier cette expérience ; on pourroit parvenir à quelque découverte utile , & il en résultera toujours cet avantage , qu'on observera avec plus d'attention cette éruption locale & les rapports qu'elle a avec l'éruption générale.

Voilà tout ce que j'avois à dire pour le traitement de la petite Vérole inoculée pendant le premier période de la mala-

die, c'est-à-dire, pendant la fièvre.

L'Inoculé qui a été conduit d'après ces principes, après avoir passé ce période sans s'apercevoir à peine qu'il étoit malade, aura certainement une éruption générale, extrêmement légère, ou n'en aura point du tout.

Dans le premier cas, l'inflammation & la suppuration d'un petit nombre de boutons n'aura aucune influence sensible sur le total de l'économie animale, & il ne pourra jamais y avoir aucun de ces symptômes qui font la suite nécessaire d'une éruption abondante, comme la fièvre de suppuration, ni aucun de ces accidens funestes qui

sont la suite également nécessaire d'une éruption confluente ; de façon que , dans ce cas , le second période de la petite Vérole n'est pas dans le fait une maladie , & l'Inoculé est guéri dès l'instant même que l'éruption est faite.

A plus forte raison , il est parfaitement guéri dans le second cas , c'est-à-dire , quand il n'y a point eu d'éruption générale : alors il ne reste en lui d'autre suite de l'action du virus , que les boutons qui étoient survenus à l'endroit de l'insertion avant même le commencement de la maladie. Ces boutons ne peuvent plus avoir aucune influence sur l'oeconomie animale , & sont

H



une preuve non équivoque que l'insertion a eu tout son effet.

On doit donc le regarder comme guéri dans tous les cas, ou tout au plus comme convalescent d'une maladie qui a été bien courte & bien légère. L'Inoculateur n'a plus rien à faire, & l'Inoculé n'a plus rien à craindre de son Inoculation.

Mais celui qui a très-peu de boutons, ou qui même n'en a qu'un seul, a-t-il la petite Vérole aussi véritablement que celui qui en est couvert, en est-il *également* à l'abri pour l'avenir?

Il a véritablement la petite Vérole, parce que le caractère spécifique de cette maladie, celui dont elle prend sa dénomi-

nation dans presque toutes les langues , celui par lequel on peut la distinguer de toute autre maladie , sont les boutons varioliques & non pas le nombre de ces boutons.

Il en est également à l'abri pour l'avenir , parce que toutes les raisons qu'on apporte pour prouver qu'on n'a la petite Vérole qu'une seule fois dans la vie , ont la même valeur & pour une petite Vérole d'un bouton , & pour une petite Vérole de dix mille.

Les exemples que l'on cite , vrais ou faux , du retour de cette maladie , sont donnés comme ayant eu lieu après des petites Véroles abondantes , autant qu'a-

H ij

[172 *Nouvelles Réflexions*

près des petites Véroles légères;

Si un bouton ne met pas à l'abri du retour, pourquoi deux, pourquoi cent produiroient-ils cet effet ? quel nombre en faudra-t-il ?

Si la probabilité d'être à l'abri de la petite Vérole étoit proportionnée à la quantité des boutons qu'on a eus, l'Inoculation feroit une pratique absurde, & les règles qu'on donne pour le traitement de cette maladie seroient également absurdes, parce que ces règles & cette pratique, dont l'objet est de diminuer la maladie, c'est-à-dire la quantité des boutons, tendroient à diminuer aussi la probabilité d'en être à l'abri.

Mais ce qui prouve d'une manière encore plus sensible que le plus ou le moins de boutons est indifférent quant à cet objet ; ce qui fait toucher , pour ainsi dire , au doigt cette vérité , c'est la nature même de cette maladie.

La petite Vérole qu'on a par l'Inoculation , est l'effet de cet atome de virus qu'on a appliqué à la peau dans l'insertion.

Celui qui a un seul bouton de petite Vérole , tient appliqué à sa peau le virus contenu dans ce bouton , & il est en conséquence comme inoculé à ce même endroit où il a le bouton ; mais inoculé d'une manière bien plus forte , plus intime & plus

H iij

efficace que s'il n'avoit à la peau qu'un atome de virus appliqué par l'Inoculation. Le virus contenu dans ce bouton, est né sur le corps même, il y est plus intimement appliqué, en plus grande quantité, & pendant plus long-temps que ne le feroit l'atome de virus appliqué par l'Inoculation.

Si le Sujet étoit donc encore susceptible de l'action du virus variolique, c'est-à-dire, s'il pouvoit avoir une seconde petite Vérole, il devoit l'avoir du virus contenu dans ce bouton, & le virus contenu dans les boutons de la seconde petite Vérole, devoit lui en communiquer une troisième, cette troisième une

quatrième, &c. jusqu'à ce qu'enfin il ne fût plus susceptible de l'action du virus variolique, ou qu'il en fût la victime.

Celui qui est couvert de boutons de petite Vérole a sur sa peau une couche, pour ainsi dire, de ce même virus, dont un seul atome peu de jours auparavant lui a donné la maladie qu'il vient d'avoir, & dont un seul atome donnera la petite Vérole à un autre, s'il est appliqué à sa peau, & lui donnera la petite Vérole, & la mort même, s'il est porté par l'air dans ses poumons.

Cependant celui qui est couvert de boutons, quand leur supuration est terminée, n'éprou-

H iv



176 *Nouvelles Réflexions*

ye sur sa santé aucune autre altération que celle qui est la suite nécessaire de la maladie passée, & le virus dont il est couvert n'a plus aucune action sur lui.

Si la nature d'un corps étoit telle que le contact d'une seule étincelle pût le mettre en feu, qu'on l'eût vu dans cet état de combustion, & qu'on vit ensuite ce même corps couvert de flammes ne souffrir aucun effet de leur action, n'en être pas même échauffé, ne diroit-on pas que ce corps est devenu *incombustible*.

On voit qu'un atome de virus variolique appliqué au corps humain, lui donne la petite Vérole, & l'on voit ensuite ce

même corps couvert de ce virus sans qu'il en éprouve aucun effet, sans qu'il en soit affecté d'aucune manière; pourquoi ne dira-t-on pas qu'il n'est plus susceptible de l'action du virus variolique, qu'il est devenu *invariola*ble?

Si cette comparaison n'est pas juste dans toutes ses parties, elle l'est assez pour autoriser la conséquence que j'en tire.

Cette qualité du virus variolique, d'être si actif sur le corps humain la première fois qu'il lui est appliqué, & de perdre entièrement son activité sur le même corps aussi-tôt qu'il s'y est reproduit & multiplié, cette qualité, dis-je, est le point de

H v

vue d'où il faut considérer la petite Vérole, si l'on veut entendre quelque chose de la nature, jusqu'à présent inconnue de cette singulière maladie.

Mais ce n'est pas notre objet ici, que d'entrer dans ces recherches. Il nous suffit d'en conclure que celui qui a un seul bouton variolique, a toute la petite Vérole dont il est susceptible, aussi bien que celui qui en est couvert, & que, s'il est vrai qu'on n'a qu'une seule fois dans la vie cette maladie, tous les deux en sont à l'abri également.

Malgré l'évidence de cette vérité, les hommes qui ne veulent pas peser les preuves sur

lesquelles elle est appuyée, ceux qui jugent d'après leurs raisonnemens plutôt que d'après les faits, le grand nombre enfin ne se persuaderont jamais qu'un bouton a le même effet que dix mille.

Ils approuveront l'Inoculation, & sans s'appercevoir de leur contradiction, ils craindront une petite Vérole trop abondante, & ils seront inquiets après une petite Vérole trop légère. Il seroit donc à désirer, pour la tranquillité de ces personnes, que l'Inoculation pût donner une quantité de boutons assez grande pour que l'Inoculé se croye à l'abri du retour, & assez

Hvj

petite pour n'avoir aucun danger à craindre.

Les règles que je viens de prescrire tendent à diminuer la quantité des boutons, & celles que je viens de combattre, à l'augmenter.

Si l'on avoit deux Sujets bien sains & ayant les mêmes dispositions, je crois qu'on pourroit s'engager à donner un petit nombre de boutons & peut-être un seul à l'un, & une petite Vérole très-abondante & même confluente à l'autre.

Mon expérience & celle des autres, que j'ai citée dans le cours de cet Ouvrage, m'a montré constamment que les Inocu-

lés, traités d'après la méthode que je propose, ont un très-petit nombre de boutons & quelquefois même un seul à l'endroit de l'insertion.

La même expérience m'a fait voir que la méthode que je combats donne presque toujours une petite Vérole abondante, & qu'on peut même la donner confluyente en la suivant avec plus de rigueur.

Pour donner une petite Vérole qui ne soit ni trop légère, ni trop abondante, il faudroit donc prendre un milieu entre ces deux méthodes. Mais ce milieu paroît difficile à saisir, & il n'y a point de règles précises qu'un Médecin puisse sui-



vre pour arriver à ce point & ne pas le passer.

Un Médecin pourra employer avec succès la préparation ou la manière d'insérer le virus, ou le traitement, ou ces trois moyens pour *obtenir* un plus grand nombre de boutons, que le Sujet n'en auroit eu abandonné à la nature ; mais il pourra *obtenir* aussi une éruption beaucoup plus abondante qu'il ne la desire, & même des accidens plus graves ; & d'un autre côté, on rencontrera quelquefois des Sujets si bien disposés par la nature, que, malgré tous les soins du Médecin, ils n'auront d'autre éruption que celle qui se fait à l'endroit de l'insertion.

Si l'on vouloit absolument donner à un Sujet un certain nombre de boutons, je proposerois un moyen dont je ne ferois pas moi-même usage. On n'a qu'à faire l'insertion, par une simple piquûre, en vingt, trente, cinquante endroits, on aura sur chaque piquûre au moins un bouton, & probablement plusieurs autres sur le reste du corps.

Voilà le moyen le moins mauvais que je puisse imaginer pour satisfaire aux préjugés trop communs sur cette matiere ; mais j'avoue que je ne crois pas qu'un Médecin puisse honnêtement faire plus de mal qu'il n'est nécessaire, pour se prêter aux

184 *Nouvelles Réflexions*

desirs de ses malades , & je laisse ces pratiques à suivre à ceux qui seront moins scrupuleux que moi.

8 Pour revenir au vrai , je pense que malgré tous les doutes qu'on peut avoir qu'un seul bouton suffise pour garantir du retour , toute personne sensée suivra la méthode que je propose , au risque de n'avoir qu'un bouton , sauf à se faire réinoculer s'il lui reste quelque inquiétude à dissiper. Par cette expérience , on se persuadera bientôt qu'un seul bouton garantit de la petite Vérole , comme on s'en est convaincu en Angleterre , où cette même expérience a été faite un grand nombre de fois.

Mais est-il vrai qu'on n'a qu'une seule fois dans la vie la petite Vérole ?

Voilà une autre question qui a été bien agitée, sans qu'elle soit encore décidée ; mais par cette même raison qu'elle est agitée, il est évident que si la petite Vérole revient, le cas est extrêmement rare, & ceux qui disent qu'il est fréquent, & qui, dans le même temps, s'exposent à la contagion sans crainte & sans inquiétude, disent ce qu'ils ne pensent pas, ou ne pensent pas à ce qu'ils disent.

J'ai traité au long cette question dans mon premier Ouvrage, & j'y renvoie mes Lecteurs.

Je n'ai jamais vu deux fois la petite Vérole bien caractérisée dans le même Sujet ; mais je pense que , quand un certain nombre d'hommes seroient sujets à l'avoir plusieurs fois , l'Inoculation bien conduite sauveroit toujours une grande quantité de victimes de la petite Vérole naturelle , & seroit encore la découverte la plus utile qu'on ait jamais faite pour l'humanité.



---

### CONCLUSION.

J'ACHEVERAI de remplir le plan que j'ai annoncé, en résumant en peu de mots le petit nombre de vérités qui forme, selon moi, toute la doctrine de l'Inoculation, & en présentant quelques réflexions générales relatives au même sujet.

De tout ce que nous venons de dire, il résulte que la meilleure méthode d'inoculer, & en conséquence toute la Science pratique de l'Inoculation, consiste dans ces trois règles : 1°. choisir un Sujet sain : 2°. appliquer à la peau, sous l'épiderme, un atome de virus variolique bien choisi :



3°. faire respirer l'air frais à l'Inoculé pendant la maladie, & procurer de la dissipation à son esprit.

Cette méthode est naturelle, simple, facile, commode & sûre.

Elle est naturelle parce qu'elle dérive de la nature même de la petite Vérole, & parce qu'elle s'offre d'elle-même à toute personne sensée & sans préjugés, quoique sans lumières & sans instruction, comme elle s'est offerte aux peuples Barbares, chez qui l'Inoculation a été imaginée, & aux mères tendres & timides qui ont voulu mettre leurs enfans à l'abri d'une maladie cruelle, en leur faisant le moindre mal possible.

Elle est simple parce qu'elle ne consiste que dans ces trois règles, & que ces règles sont si claires que tout le monde peut les comprendre.

Elle est facile parce que toute personne peut la pratiquer, & même qu'une femme, une mere, une nourrice la pratiqueront mieux que le plus grand Médecin. Qui jugera mieux qu'une mere de la santé de son enfant ? Qui lui fera l'insertion avec plus d'adresse ? Qui lui causera moins de frayeur ? Qui portera plus efficacement de la dissipation à son esprit pendant la maladie ?

Elle est commode parce que l'Inoculé n'est obligé d'interrompre en rien son système or-

dinaire de vie, ni avant ni après la maladie, ( qui mérite plutôt le nom de légère incommodité, & qui ne peut durer que trois ou quatre jours tout au plus, quand l'Inoculation aura le plus mauvais succès;) & parce qu'elle ne demande aucun appareil, aucun secours de l'art, aucun Médecin, aucune dépense.

Enfin, elle est sûre parce qu'on trouve un succès constant dans le grand nombre d'Inoculations que nous sçavons avoir été faites d'après cette méthode, & parce qu'en recherchant l'origine des accidens & des malheurs qui sont arrivés aux Inoculés, on la trouve dans les méthodes opposées.

A cette méthode, on en a substitué d'autres qu'on n'a pu imaginer qu'après beaucoup de réflexions & de recherches, qui demandent beaucoup d'attention & d'intelligence pour être comprises, qui ne peuvent être pratiquées que par des gens de l'art, qui exigent beaucoup de soins, beaucoup de temps & beaucoup de patience; qui rendent quelquefois la petite Vérole très-grave & même mortelle, & qui ajoutent à la maladie nécessaire de la petite Vérole d'autres maladies inutiles, mais toujours très-incommodes & quelquefois même dangereuses, comme sont toutes celles qui dérivent des ulcères

qui se forment à l'endroit de l'insertion.

D'après ce seul point de vue, quoique général, d'après cette comparaison d'une méthode simple, facile, commode & sûre, avec des méthodes compliquées, difficiles, incommodes & dangereuses, j'avoue qu'il me semble qu'on ne devrait pas hésiter un moment sur le choix.

L'Inoculation même, ( & cette raison auroit dû frapper ses défenseurs ) l'Inoculation, dis-je, ne peut s'établir universellement qu'à l'aide de cette simplicité, de cette facilité, de cette commodité, & sur-tout de cette sûreté qu'elle n'a que dans la méthode que nous avons exposée.

Tant

Tant que cette pratique ne fera pas sûre, elle ne pourra jamais devenir commune, & tous les calculs que l'on fera pour prouver qu'entre deux risques il faut choisir le moindre, ne persuaderont jamais l'universalité des hommes. Un risque prochain, quoiqu'infinitement léger, fera toujours plus d'impression, qu'un risque très-grand, mais éloigné & incertain.

Mais s'il n'y a aucun risque à se faire inoculer, si la maladie que l'on se donne est constamment bénigne, & n'est qu'une *indisposition*, si l'Inoculation, enfin, n'a & ne peut avoir aucun des inconvéniens qu'on lui a reprochés, on voit que

I



rien ne s'oppose plus à ce qu'elle soit adoptée universellement.

Comme la vérité triomphe enfin de l'erreur, j'espère qu'un jour la méthode que je viens de montrer sera commune & établie, & qu'on s'étonnera qu'on ait pu la méconnoître ou s'en écarter après l'avoir connue.

On cessera un jour d'altérer la santé de ceux qui se portent bien, sous prétexte de les préparer; on cessera de former des playes à l'endroit de l'insertion, sous prétexte de donner une issue à l'humeur variolique; on cessera d'aggraver la maladie par les secours ordinaires de l'art, sous prétexte de la gué-

rir ; & alors on cessera aussi de reprocher à l'Inoculation ce qu'il falloit reprocher uniquement à la préparation , ou à la maniere d'insérer le virus , ou au traitement de la maladie. La méthode d'inoculer sera alors telle qu'elle doit être ; tout le monde en profitera , & ce seront les meres & les nourrices qui la pratiqueront.

Quelqu'un se rappellera peut-être alors que c'est la méthode dont je me suis rapproché le premier parmi les Médecins, & que j'ai publiée le premier.

Je trouverai alors dans le bien qui en résultera pour l'humanité, quelque compensation des fautes que j'ai commises ; & dans

la justice qu'on me rendra , quel-  
que dédommagement des peines  
& des chagrins que l'Inocula-  
tion m'a causés.

Mais ce temps est encore éloi-  
gné. La préparation, la maniere  
d'insérer le virus , & le traite-  
ment que nous avons combattu,  
sont trop conformes aux préju-  
gés du Public & à l'intérêt des  
Médecins, pour qu'on puisse ef-  
pérer de voir bientôt en France  
ce changement à la méthode  
actuelle.

Le Public continuera de de-  
meurer attaché à la préparation,  
en conséquence de l'influence  
nécessaire que les Médecins ont  
dans ses jugemens en matiere  
de Médecine , & par l'influen-

ce, également nécessaire & plus générale, qu'ont les mots sur les opinions.

Préparer veut dire donner les dispositions convenables. Dans tous les cas de la vie, celui qui est préparé est dans une meilleure condition que celui qui ne l'est pas. Or, tout le monde veut être dans la meilleure condition possible pour se faire inoculer, il faut donc qu'on se *prépare*. Si, au lieu de se servir du mot *préparer*, on se servoit de son équivalent, qui est *changer l'état d'un Sujet qui se porte bien*, les hommes n'en feroient pas la dupe: comme si, au lieu du mot *purger*, qui veut dire purifier, ôter quelque chose d'impur &

I iij

de malfaisant du corps , on se servoit de son équivalent , qui est porter dans l'estomac & dans les entrailles quelque matiere contraire à la nature humaine , qui , en irritant ces visceres , les met en convulsion , dérange leurs fonctions & oblige les matieres qui y sont contenues d'en sortir ; alors , avant de se purger , on voudroit constater l'existence de ces matieres impures & malfaisantes , qu'on veut chasser par la purgation , & il y a toute apparence qu'on se purgeroit bien plus rarement.

Par des raisons à-peu-près semblables , on voudra avoir des playes à l'endroit de l'insertion , parce que les idées qu'on a d'un

germe qui se développe, d'une humeur variolique qui préexiste en nous, sont pleinement satisfaites par la suppuration de ces playes, qu'on regarde comme un écoulement de cette humeur qui, sans cela, se feroit portée aux autres parties du corps.

Enfin, on continuera de vouloir faire traiter la petite Vérole avec beaucoup de soin, & à invoquer tous les secours de l'art, parce que les malades & ceux qui s'intéressent à eux sont toujours agités d'une inquiétude qui les fait recourir à tout ce qui leur paroît la calmer, parce que l'inquiétude rend docile & crédule, & qu'elle étouffe la voix



de la nature & de la raison;

D'un autre côté les Médecins continueront de préparer ; ils feront même toujours de la préparation la partie essentielle de l'Inoculation. Ils la feront regarder comme le plus grand avantage qu'a la petite Vérole inoculée sur la naturelle, & ils voudront toujours plus ou moins préparer, ou feindre de préparer ; ils continueront de vouloir des playes, parce que ces playes demandent les soins & l'assistance de l'Inoculateur pendant deux ou trois semaines après la fin de la maladie, comme la préparation deux ou trois semaines avant l'arrivée de la maladie.

Enfin, ils continueront, com-

me ils ont toujours fait, de traiter la petite Vérole avec beaucoup d'appareil, parce que les règles que nous avons données pour le traitement sont trop simples, laissent trop à faire à la nature & trop peu à l'art, & , puisqu'il faut le dire, parce que sans la préparation, l'incision & le traitement, on se passeroit de Médecin pour inoculer.

Je n'ai pas une assez mauvaise opinion des hommes pour croire que tous les gens de l'art se conduisent ainsi volontairement & en pleine connoissance de cause : mais l'intérêt personnel meut le cœur en se cachant, & il est malheureusement vrai que l'intérêt des Médecins

est de conserver encore l'ancienne pratique.

Il est de l'intérêt du Médecin de traiter les maladies selon les préjugés reçus. En s'écartant des routes communes, il est perdu s'il arrive quelque accident ; & s'il a des succès, on les attribue au hazard & à la bénignité de la maladie ; au lieu qu'en traitant le malade selon les règles on n'a rien à lui dire.

Il est de l'intérêt de l'Inoculateur que l'Inoculation ne soit pas une pratique si simple & si facile, que tout le monde puisse s'y livrer. Il est de son intérêt qu'elle soit regardée comme demandant de grands soins & de grandes connoissances.

Il est de l'intérêt de l'Inoculateur que la maladie qu'on a par l'Inoculation, soit plutôt un peu forte que trop légère. Il est aisé de persuader que l'Inoculé étoit près d'avoir la petite Vérole naturelle, qu'il en seroit probablement mort, & qu'il doit sa vie à l'Inoculation. Plus l'on a souffert, plus vive est l'idée qu'on se forme du danger qu'on a couru & de la petite Vérole dont l'Inoculation garantit, & plus grande est la reconnaissance qu'on a pour le Médecin.

Généralement parlant, un Médecin n'obtient point de reconnaissance de son malade pour le mal qu'il ne lui a pas fait,

& le malade ne croit lui en devoir aucune. Si un Médecin éclairé abandonne à la nature une maladie qui se guérit d'elle-même, le malade remercie la nature & non le Médecin. Si, au contraire, on a fait usage de quelques secours de l'art, quelque foible & quelque bisarre, quelque incommode, quelque inutile que le remède ait été, c'est à ce secours & au Médecin qui l'a administré qu'on se croit redevable de la guérison. Voilà le grand appui de la mauvaise Médecine ; voilà ce qui la perpétuera parmi les hommes, & ce qui conservera encore quelque tems une mauvaise méthode d'Inoculer.

F I N.